



**ANDREÏ KOURKOV**

**Les abeilles grises**



**Quand le grand  
frère russe surveille**

## Émissions de radio et de télévision :

Le 1er février sur TV5 Monde :

<https://information.tv5monde.com/video/personne-ne-comprend-ce-qu-il-y-dans-la-tete-de-poutine-estime-andrei-kourkov>

Le 2 février, l'invité du jour sur France 24 :

<https://www.france24.com/fr/vid%C3%A9o/20220202-pour-les-ukrainiens-la-libert%C3%A9-est-plus-importante-que-la-stabilit%C3%A9-selon-l-auteur-andre%C3%AF-kourkov>

Le 3 février, l'invité des matins sur France Culture :

<https://www.franceculture.fr/emissions/l-invite-e-des-matins/l-invite-des-matins-du-jeudi-03-fevrier-2022>

Le 3 février, De vive(s) voix sur RFI :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20220203-litt%C3%A9rature-les-abeilles-grises-d-andre%C3%AF-kourkov>

Le 3 février, journal de 23h de France Info (à partir de 34min21):

[https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/franceinfo/21h-minuit/23-heures/jt-le-23h-jeudi-3-fevrier-2022\\_4942365.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/franceinfo/21h-minuit/23-heures/jt-le-23h-jeudi-3-fevrier-2022_4942365.html)

Le 4 février, journal de 18h sur France Inter (à partir de 12min28) :

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-18h>

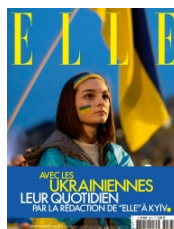
Le 28 février, C ce soir sur France 5 par Laure Adler (à partir d'1h01) :

<https://www.france.tv/france-5/c-ce-soir/c-ce-soir-saison-2/3103941-emission-du-lundi-28-fevrier-2022.html>

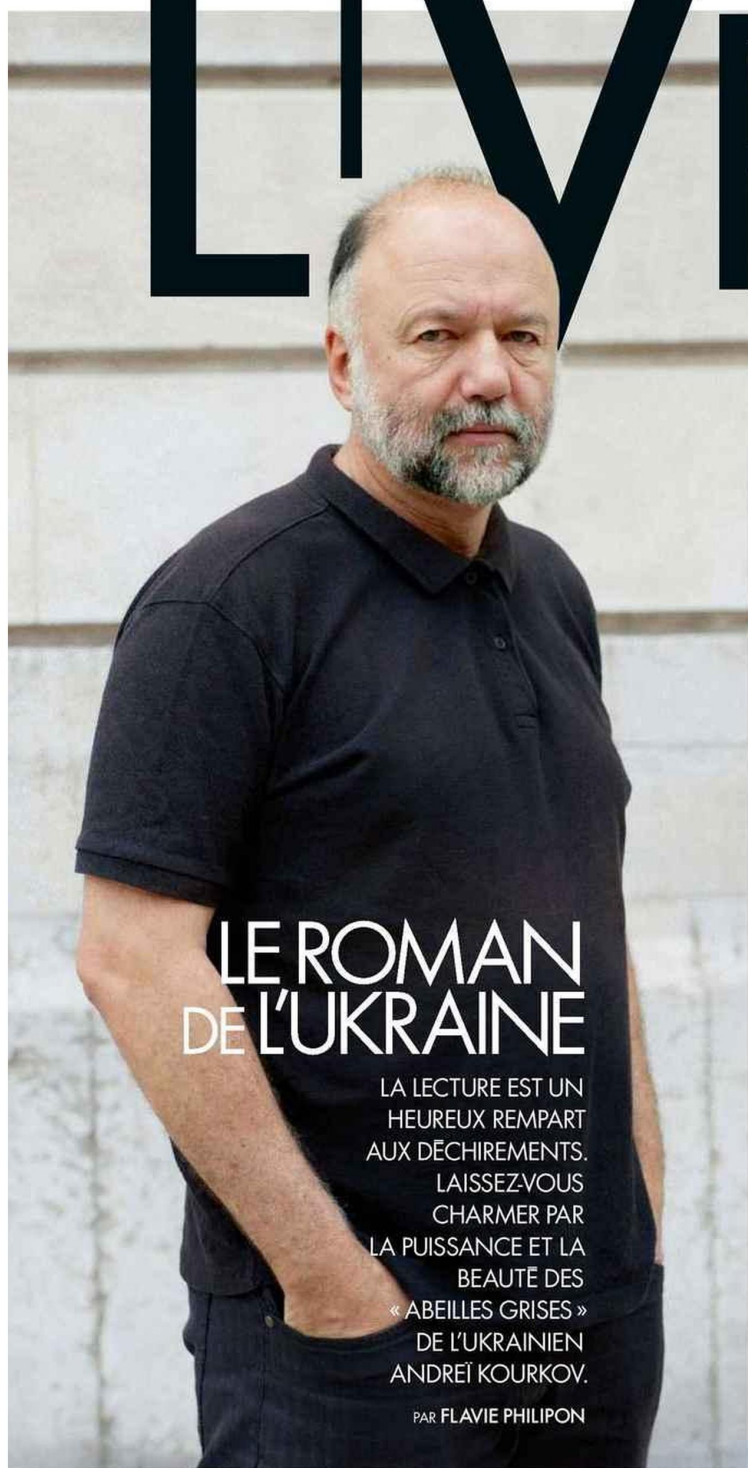
Le 7 mars, L'Heure bleue sur France Inter : <https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-du-lundi-07-mars-2022>

Le 11 mars, Télématin sur France 2 (à partir de 2:25:30):

<https://www.france.tv/france-2/telematin/3126617-emission-du-vendredi-11-mars-2022.html>



# LIVRES

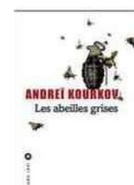


## LE ROMAN DE L'UKRAINE

LA LECTURE EST UN  
HEUREUX REMPART  
AUX DECHIREMENTS.  
LAISSEZ-VOUS  
CHARMER PAR  
LA PUISSANCE ET LA  
BEAUTÉ DES  
« ABEILLES GRISES »  
DE L'UKRAINIEN  
ANDREÏ KOURKOV.

PAR FLAVIE PHILIPON

IMPUISSANCE. SIDÉRATION. INQUIÉTUDE. CURIOSITÉ. L'invasion de l'Ukraine par la Russie a changé les couleurs de nos sentiments. Livre après livre, Andreï Kourkov raconte l'histoire de son pays. Plusieurs fois, il s'est rendu sur le front tenu entre séparatistes et armée ukrainienne depuis l'annexion de la Crimée en 2014. Pendant toutes ces années existaient déjà les kilomètres de tranchées enneigées, figées dans l'attente, se préparant au pire sans y croire véritablement. Le Donbass, zone grise et désertée, convoque des images de conflits d'un autre siècle, que l'on croyait naïvement reléguées aux livres d'histoire. Au cœur de ce no man's land désolé, deux hommes, ennemis d'enfance devenus alliés de résistance, sont les derniers gardiens de leur terre. Sergueïtch et Pachka se tiennent compagnie au milieu des fantômes. Le courant est coupé. Les vivres se font rares. Parfois apparaît le cadavre frêle d'un soldat russe, formé dès l'adolescence à manier la Kalachnikov. Des voix résonnent par le vent de tous ceux qui ont choisi l'exode. Sergueïtch, apiculteur passionné, attend le printemps pour emporter ses abeilles vers des étendues sûres et clémentes. Son espoir de voir arriver une saison de paix se hisse contre nos incertitudes. Pour combien de temps ? Au nom de quoi ? Pour créer quel monde mène-t-on tous ces combats ? Le roman n'a pas de réponse. Mais il nous pousse à ne pas oublier la poésie, le courage et la fantaisie d'un pays qui n'est pas uniquement le champ de bataille d'aujourd'hui. « LES ABEILLES GRISES », d'Andreï Kourkov, traduit du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 400 p.).



WITI DE TERA/OPALEPLUS; PRESSE







## Livres&idées

# Avec les abeilles d'Ukraine

Andreï Kourkov  
empreint de tendresse  
et de merveilleux  
la ligne de front  
où l'armée ukrainienne  
fait face aux rebelles  
séparatistes  
du Donbass.







*Chaussures de soldats ukrainiens à l'est du pays, début février. Tyler Hicks/NYT/Redux/REA*





**Les Abeilles grises**  
d'Andreï Kourkov  
Traduit du russe  
par Paul Lequesne  
*Liana Levi, 400 p., 23 €*

**A**ndreï Kourkov a pris son temps. Mais il a fini, dans son nouveau roman, par s'emparer du conflit qui s'est installé en Ukraine depuis sept ans et qui inquiète particulièrement ces jours-ci les dirigeants du monde entier. Il le fait à sa façon, à travers un conte plein de rebondissements, où le cocasse voisine avec le tragique, le merveilleux avec la cruauté. Et au milieu de ce grand drame collectif subsiste toujours un espoir, grâce à des personnages emplis de bonté et d'humour. Résultat : on retrouve, dans ces *Abeilles grises*, Andreï Kourkov à son meilleur, avec son talent de conteur qui sait émouvoir, surprendre, et se situer à hauteur d'homme.

*Au milieu du grand drame collectif subsiste toujours un espoir, grâce à des personnages emplis de bonté et d'humour.*

Depuis *Le Pingouin*, en 1996, le roman qui l'a fait connaître internationalement, Andreï Kourkov a tenu régulièrement la chronique des premiers pas de l'Ukraine indépendante. Les soubresauts de la vie politique locale se retrouvent souvent dans ses romans, même s'ils sont toujours transfigurés de façon drôlatique. On se souvient du *Dernier Amour du président*, en 2005, dans lequel il campait un dirigeant ressemblant beaucoup au président de l'époque, Leonid Kouchma, transformé en spectateur de son propre destin. Mais depuis que l'Ukraine est entrée dans une zone de grandes turbulences, en 2014, cette veine semblait tarie.

Avec ces *Abeilles grises*, Andreï Kourkov livre à nouveau un roman ancré dans les événements présents. Et il parvient à en tirer un propos plus universel. Il met ainsi en scène un apiculteur qui vit dans l'est du pays, dans cette région où l'armée ukrainienne fait actuellement face à une rébellion séparatiste soutenue par la Russie. Sa maison se trouve précisément au milieu des lignes de front, dans un petit village de la « zone grise », coincé entre les deux armées.

*Une lecture des événements en cours, sans pour autant se soucier de géopolitique ou de grandes considérations.*

Parfois, les combattants de l'un ou l'autre camp arrivent jusqu'à lui. Un seul voisin est également resté dans sa maison. Les autres habitants ont fui. Il n'y a plus d'électricité. La canonnade retentit régulièrement dans les environs. Mais Sergueï n'imagine pas de vivre ailleurs que chez lui, dans l'attente du moment où la paix reviendra, et dans celle du printemps qui lui permettra de sortir à nouveau ses ruches. Ses abeilles, en effet, occupent le centre de son monde. Lorsque vient le printemps, il charge ses ruches à l'arrière de sa vieille voiture, et s'engage dans un périple qui l'amène bien plus loin que prévu...

On ne peut dévoiler l'histoire. Mais ce qu'on peut en dire, c'est qu'elle nous offre une lecture des événements en cours, sans pour autant se soucier de géopolitique ou de grandes considérations. On y croise des vétérans de la guerre et des agents des services de sécurité russes qui exercent une surveillance étouffante. Il n'est ici question que de sentiments et d'humanité.

Sergueï est un homme simple, endurant et droit. Il est toujours prêt à partager ce qu'il a, c'est-à-dire bien peu de choses, à part son miel. Il a une capacité infinie à écouter ses semblables, tout en vidant quelques verres de horilka, cet alcool blanc ukrainien que les Russes préfèrent appeler vodka. Et il nous démontre à quel point les abeilles sont sages. Elles savent l'apaiser et le guérir de tous les maux.

**Alain Guillemoles**







INTERVIEW

# Kourkov plante sa plume dans la plaie ukrainienne

Inlassable chroniqueur du chaos post-soviétique, Andreï Kourkov livre un nouveau roman piquant sur ces Ukrainiens restés vivre le long de la ligne de front, dans le Donbass. Le voilà rattrapé par l'actualité.

## Quelle est l'ambiance à Kiev ?

Tranquille en apparence. Mais la peur d'une guerre est dans toutes les conversations. Les appels d'amis sont incessants : « Et toi, tu feras quoi si cela dégénère ? » J'ai longtemps pensé qu'il ne s'agissait que d'un chantage de Vladimir Poutine. Mais plus les jours passent, plus le risque me semble réel. Ma femme et mes enfants, britanniques, ont reçu des messages de l'ambassade : s'ils restent, elle ne se considérera plus responsable de leur sort. Charmant...

## Votre dernier roman se noue le long de la ligne de front, à l'Est. Une autre Ukraine à vos yeux ?

Ils sont des dizaines de milliers à vivre encore dans cette zone grise immense, qui s'étire sur 430 km dans le Donbass. Je crois ces gens différents des Ukrainiens du centre. Ils sont si attachés à leur village que déménager, en Russie ou en Ukraine, signifierait pour eux se trouver en terre étrangère. Leur région est leur religion. Le Donbass est demeuré si longtemps sous l'influence soviétique que certains semblent restés rivés à ce passé. Des souvenirs entretenus par la Russie, comme en Crimée.

## « Mon grand-père était un stalinien »

### Y règne-t-il une réelle nostalgie de l'ère soviétique ?

Cela va plus loin que la nostalgie ; il s'agit d'une véritable reconstruction de l'idéologie soviétique. En Crimée, les russophones sont fiers de répéter que la péninsule était le territoire préféré de la dynastie des Romanov. Dans le Donbass, la chaîne de télévision russe *Nostalgie* est l'une des plus regardées : elle rediffuse des films soviétiques.

### Ces commentaires vous attirent-ils les foudres de Moscou ?

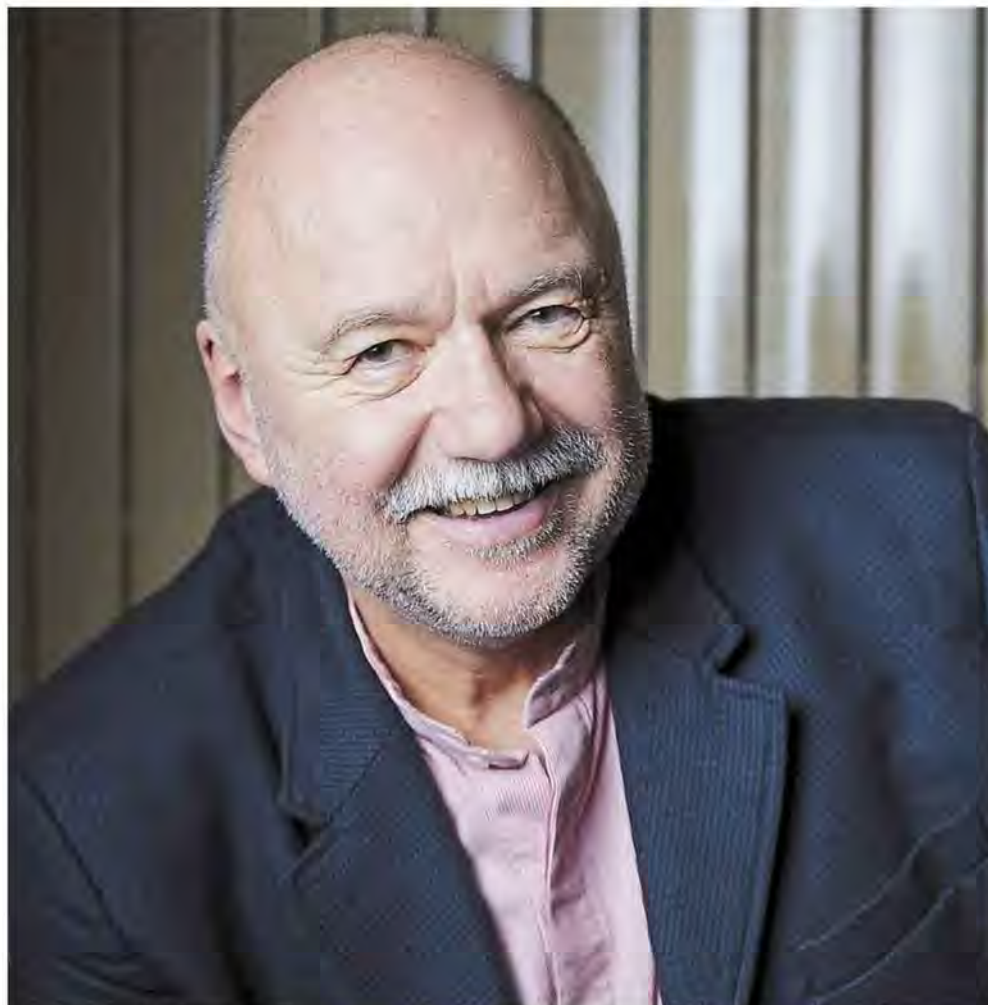
Mes livres sont interdits en Russie. Ma famille a aussi été menacée dans le passé ; j'ai été suivi dans la rue... Mais cela va mieux. Maintenant, on se contente de nous créer des problèmes administratifs.

### Vous êtes pourtant d'origine russe...

Comme des millions d'Ukrainiens ! Mon grand-père paternel était un stalinien, un cosaque du Don, originaire du Caucase du Nord. La famille de







Les livres d'Andrei Kourkov sont interdits en Russie. Ses chroniques de la vie en Ukraine ne plaisent guère au Kremlin.

( PHOTO : JULIEN FALSIMAGNE, L'EXTRÊME )

ma mère vient de Leningrad. J'avais deux ans quand mon père a perdu son poste de pilote militaire : Nikita Khrouchtchev venait d'annoncer le désarmement de l'armée, après la crise des missiles à Cuba [1962]. Nous avons rejoint ma grand-mère paternelle, médecin à Kiev... Je suis devenu ukrainien.

#### Avec ce passé commun, comment un tel fossé a-t-il pu se creuser entre vos deux pays ?

L'anarchisme était déjà ancré dans notre mentalité ; cela nous vient des cosaques ukrainiens du XVI<sup>e</sup> siècle ! Après l'indépendance, en 1991, l'Ukraine est redevenue libre et individualiste. En Russie, les gens sont restés comme au temps de l'Union soviétique, des monarchies et du col-

lectivisme, continuant de penser que leur pays restait le centre de l'Europe de l'Est.

#### La rupture s'est aussi jouée sur le terrain culturel ?

C'est flagrant. Sous l'ère soviétique, la littérature était politisée, loyale au Parti communiste. Dès 1991, la culture en Ukraine est devenue très européenne, très « sexe, drogue et rock'n'roll » ! La littérature se voulait révolutionnaire, expérimentale, poétique et détachée de la société, de l'histoire. À partir de la Révolution orange [2004], l'art s'est fait plus engagé politiquement. Rien ne s'est passé pareil en Russie. Le pays n'a jamais dévié de la littérature soviétique, où les écrivains servent l'État, le patriotisme, l'éducation...

#### Pourquoi l'Ukraine demeure-t-elle déchirée entre pro-européens et prorusses ?

Nos dirigeants n'ont jamais rien fait pour intégrer les différentes régions dans une grande Ukraine. Dans le Donbass, des oligarques ont pris la main, faisant en sorte que les habitants votent pour un parti régional sous leur contrôle. Même chose en Crimée, où après les communistes, des prorusses ont pris le pouvoir. À Kiev, les dirigeants ont feint d'ignorer ce qu'il se passait, en considérant que tout était stable. Mais l'Ukraine n'a jamais été stable. Et la corruption a pesé : la plupart de nos politiciens se sont montrés plus intéressés par l'argent que par le sort des citoyens.

L'ex-Première ministre, Ioulia

#### Timochenko, a elle-même tenté de vous soudoyer...

Pas directement. Mais il y a quinze ans [avant sa candidature à la présidentielle], son entourage m'a proposé 15 000 € pour écrire un polar dans lequel on aurait essayé de la tuer. Il fallait en faire une héroïne. J'ai refusé. Mais ce livre a été publié par un collègue... Sans grand succès (rires).

#### Vous avez préféré rédiger le « Journal » de la révolution de 2014. Vous écriviez alors que l'annexion de la Crimée n'était qu'un début...

Vladimir Poutine nourrit l'ambition de reconstruire un Empire. Il a quasiment déjà réussi avec la Biélorussie, qui n'a plus rien d'un État indépendant. Le plus dangereux, désormais, serait qu'il ouvre un corridor jusqu'à Kaliningrad. De même qu'il rêve d'un chemin direct depuis le Donbass vers la Crimée et peut-être jusqu'à la Transnistrie [Moldavie]. Toutes ces régions contrôlées par la Russie sont comme un cancer qui menace de s'étendre.

#### « Poutine rêve d'un Empire »

#### En massant ses troupes à la frontière, Poutine n'attise-t-il pas le sentiment anti-russe ?

Il se fiche bien de nos sentiments ! Il pense aussi que beaucoup d'Ukrainiens sont restés russes dans l'âme. C'est le cas de certains. Peut-être 10 % de la population du pays, et jusqu'à 25 % près de la frontière. Difficile de savoir. Ces gens sont très passifs, discrets, ne parlent pas politique et ne manifestent pas comme les pro-européens.

#### Qu'espérez-vous des Européens ?

Les États-Unis me semblent beaucoup plus actifs, plus dynamiques dans la discussion avec Poutine. Vu d'Ukraine, on entend l'opinion de Paris, de Berlin... Mais pas une voix commune européenne. Poutine avait déjà réussi à diviser l'UE, en soutenant le Brexit et les envies d'indépendance de la Catalogne ou de l'Écosse. En recevant aussi les dirigeants populistes et en finançant des partis extrémistes europhobes. Il poursuit son combat pour déstabiliser l'Union européenne.

Recueilli par  
Cécile RÉTO.



Famille du média : **PQR/PQD**  
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2084000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **12 février 2022 P.34**

Journalistes : **Cécile RÉTO.**

Nombre de mots : **1336**

p. 3/3

## Repères

### Ses dates clés

**1961.** Naissance, le 23 avril, à Leningrad (actuelle Saint-Petersbourg, en Russie).

**1962.** Devenir ukrainien quand sa famille s'installe à Kiev.

**1980.** Refuse d'intégrer le KGB durant son service militaire, pour pouvoir « continuer à voyager ». Est envoyé à Odessa, comme gardien de prison, où il commence à écrire.

**2000.** Parution en français du *Pingouin*, son premier grand succès à l'étranger.

**2004.** Prend part à la Révolution orange, pro-européenne.

**2014.** Écrit le *Journal de Maïdan*, chronique de la Révolution dite de l'Euromaïdan.

**2022.** Publie *Les Abeilles grises*, éditions Liana Levi, 400 pages, 23 €.

### Dormir sur les ruches

Dormir allongé sur des ruches. « Une expérience mémorable ! » assure Andreï Kourkov, qui l'a fait à deux reprises pour les besoins de son dernier livre... Il y conte cette étrange méthode thérapeutique autrefois prise dans le Donbass et désormais accessible chez nombre d'apiculteurs ukrainiens. « Les vibrations naturelles du bourdonnement des abeilles font que l'on peut s'endormir très vite sur les ruches. Les gens s'y adonnent pour se calmer, se soigner, psychologiquement. C'est très agréable. »

## Homme de langues



PHOTO : DR

Après avoir commencé par des contes pour enfants, puis des scénarios de films, Andreï Kourkov a vite enchaîné sur l'écriture de romans et d'un journal de bord sur les coulisses de la Révolution de l'Euromaïdan, en 2014. Quatorze de ses livres ont déjà été traduits en français. Une langue que l'Ukrainien, qui écrit en russe, maîtrise avec brio. Comme le japonais, l'anglais, le polonais, l'allemand... « J'en ai connu quelques autres mais je les ai perdues, faute de pratique. »







## CULTURE &amp; SAVOIRS



# L'apiculteur, la grenade et les murmures de la ruche

**LITTÉRATURE** Un habitant du Donbass part sur les routes avec ses abeilles. L'Ukrainien Andreï Kourkov signe une fable humaniste qui résonne fortement avec l'actualité.

*Les Abeilles grises, d'Andreï*

Kourkov, traduit du russe

par Paul Lequesne, Liana Levi,

400 pages, 23 euros

Quand il n'a pas le moral, Sergueï pense à sa vie d'avant et aux souliers nacrés du gouverneur, un homme influent qui venait faire la sieste sur ses ruches pour ressentir le bourdonnement bénéfique des abeilles. Dans un village du Donbass déserté par ses habitants, une « zone grise » coincée entre l'armée ukrainienne et les séparatistes pro-Russes, l'ancien mineur devenu apiculteur survit tant bien que mal avec son voisin, Pachka. Ennemis d'enfance, séparés par des visions antagonistes du conflit qui déchire la région depuis 2014, les deux hommes se serrent les coudes, endurent les privations et l'absence d'électricité.

Un jour, le cadavre d'un soldat non identifié est retrouvé dans la plaine enneigée. À quel camp appartient-il ? Pourquoi personne ne vient-il le réclamer ? Sergueï, devenu ami avec Petro, un soldat ukrainien qui lui a donné une grenade pour se protéger, soupçonne Pachka de collaborer avec les Russes. Quand il se rend, à pied, dans un village voisin pour échanger de la nour-

riture contre son miel, Sergueï constate les trous d'obus dans la route et sent le danger se matérialiser. Inquiet du sort de ses abeilles à l'approche du printemps, il charge les ruches sur sa remorque et part à l'aventure, en quête d'un endroit clément où elles pourront butiner. C'est le début d'un road trip à bord d'une antique voiture qui mènera Sergueï à travers l'Ukraine de l'Ouest jusqu'en Crimée, où vit la famille d'un vieil ami tatar disparu dans d'étranges circonstances. Sur sa route, il croisera aussi Galia, vendeuse dans une petite épicerie, qui lui achète son miel, le réconforte avec ses petits plats et lui offre de partager son lit.

## L'ÉTOUFFANTE PRÉSENCE DU POUVOIR RUSSE

Très connu depuis le succès du *Pingouin*, Andreï Kourkov, qui écrit en russe, est aussi l'auteur du *Journal de Maïdan*, saisissant récit des manifestations pro-européennes de 2013 et de la révolution ukrainienne qu'il a vécue depuis Kiev. On retrouve dans *Les Abeilles grises*, dixième roman de l'auteur paru en fran-

çais, son goût pour la satire et son observation fine des mœurs humaines, ici mises en regard avec le comportement des abeilles. Avec ce personnage bon et candide, anti-héros confronté à la guerre alors qu'il ne rêve que de quiétude et de paix, l'écrivain compose une fable humaniste tendue par la peur et l'étouffante présence du pouvoir russe. Campant à l'extérieur des villages qu'il traverse pour ne pas abandonner ses abeilles, Sergueï expérimente la condition d'étranger, de réfugié. Sommé de prendre parti partout où il passe, il est en butte aux soupçons des pro-Russes qui relaient le récit poutinien et lui reprochent son passeport ukrainien, accusé par les chrétiens de fraterniser avec les musulmans tatars, surveillé par les sbires du FSB parce qu'il a osé s'enquérir du sort de son ami disparu. Entre réalisme et onirisme, Andreï Kourkov signe un grand roman absurde et philosophique sur le chaos du monde et la fraternité entre un homme au cœur simple et ses abeilles. ■

SOPHIE JOUBERT







## IDÉES

## art&amp;culture

## L'apiculteur aux semelles de vent

Philippe Chevilley

@pchevilley

Dans « Les Abeilles grises », tout conjugue à nous faire croire en l'homme, en sa force de résilience. Mais la

lecture réjouissante du roman d'Andreï Kourkov laisse forcément un goût amer à l'aune de l'invasion de l'Ukraine en cours. Le récit de l'écrivain ukrainien russophone commence quelque temps auparavant, dans le Donbass, où Vladimir Poutine avance ses pions en armant les séparatistes russes.

Situé dans la zone grise entre ces derniers et l'armée ukrainienne, le petit village de Mala Starogradivka ne compte plus que deux habitants. Sergueïtch, le héros du livre, est apiculteur. Séparé de sa femme et de sa fille, il vit seul avec ses abeilles. A quelques centaines de mètres réside son ex-ennemi d'enfance, Pachka, raleur impénitent. C'est l'hiver et les deux hommes vivent chacun d'expédients, de dons et de trocs (le miel est une bonne monnaie d'échange). Alors que Pachka tisse des relations fructueuses avec ses amis séparatistes qui le pourvoient en pain et en vodka, Sergueïtch noue une amitié désintéressée avec un jeune soldat ukrainien.

Truffée de mini-rebondissements drolatiques, cette chronique d'une hibernation forcée, ponctuée de tirs d'obus, est en soi un petit chef-d'œuvre. Mais le récit prend son véritable envol avec l'arrivée du printemps.

ROMAN UKRAINIEN

Les Abeilles grises

d'Andreï Kourkov

Traduit du russe par Paul

Lequesne. Editions Liana

Levi, 432 pages, 23 euros.

Pour offrir un espace pacifié à ses abeilles, Sergueïtch décide de partir sur les routes minées et barrées de checkpoints avec sa voiture, une vieille Tchétviorka, et ses six ruches. Il entame une

brève « love affair » avec une belle villageoise d'Ukraine de l'ouest, puis se lie avec une famille Tatar en Crimée. A chaque étape, il est rattrapé par le conflit en cours et doit affronter la méfiance que lui vaut son statut ambigu d'habitant du Donbass.

## Un antidote à la barbarie

En Crimée, la mainmise russe se révèle de plus en plus oppressante. Epié, confronté à la paranoïa des autorités, Sergueïtch a du mal à conserver son optimisme et sa joie de vivre. Méditant sur la beauté de la nature, sur la société idéale des abeilles, le candide apiculteur doit miser sur son instinct – et sur la chance – pour éviter que son périple ne tourne au fiasco : aider la famille musulmane qui l'a accueilli, sauver ses ruches et revenir au bercail, dans sa « zone grise ». Une zone qui comme tout le reste de l'Ukraine est aujourd'hui devenue rouge sang.

La compassion, la tendresse, la poésie, quelques notes de fantaisie et d'humour : un arrière-goût de miel succède au bout du compte à l'amertume. Le roman « Les Abeilles grises » est la lecture indispensable de ces temps de guerre. La littérature comme antidote à la barbarie et au désespoir. ■



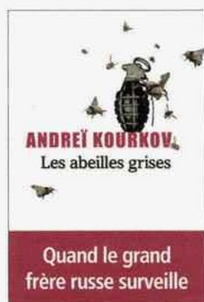


LE LIVRE  
DE FRÉDÉRIC BEIGBEDER

## LE DÉSERT DES TATARS

*Le nouveau roman d'Andreï Kourkov décrit la guerre d'Ukraine plus clairement que les chaînes d'info en continu.*

**J**e répète souvent que la littérature ne sert à rien, mais ce n'est pas tout à fait exact. Parfois, il y a des exceptions. Il arrive même qu'un roman permette de ressentir ce qu'on ne peut pas comprendre en voyant des images. Ainsi des fictions sur la guerre ; j'ai mieux compris la Seconde Guerre mondiale en lisant *Le Silence de la mer* qu'en regardant *Le Jour le plus long*. On peut être avachi devant BFM TV pendant des nuits entières sans rien piger au foutoir ukrainien alors que quelques pages des *Abeilles grises* de Kourkov suffisent pour humaniser ce conflit étrange, fratricide et suspendu depuis huit ans au-dessus de nos têtes d'Européens exténués. En Ukraine, vivre consiste à survivre dans des conditions invivables. Le comique vient en permanence soulager la tragédie. Dans ce roman, deux voisins se détestent mais se parlent chaque jour : Sergueïtch l'apiculteur et Pachka le retraité. Ils sont les deux seuls habitants d'un village abandonné de la « zone grise », près de Donetsk, entre l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses. Ils trouvent un cadavre de soldat dans la neige mais hésitent à aller l'enterrer sous les bombardements congelés. On peut dire que



*Les Abeilles grises* sont une fable beckettienne : imaginez *En attendant Godot* en remplaçant Vladimir et Estragon par deux ennemis d'enfance qui regardent passer les obus... En attendant Poutine ? Sergueïtch va partir en Crimée fraterniser avec des Tatars. Son utopie est de monter un business de sieste sur des ruches. En Ukraine, on dit que dormir sur des abeilles libère du stress et calme l'esprit.

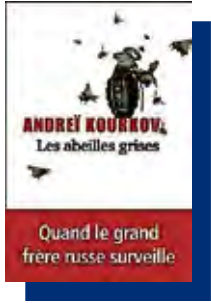
C'est une forme de spa original : puisque le silence n'existe plus, on ronfle sur des bourdonnements plus paisibles que les rafales de kalachnikov. Les abeilles sont plus faciles à analyser que les humains, nettement moins imprévisibles et plus rationnelles. L'auteur du *Pingouin* (2000) est le digne descendant de Gogol, qui, comme lui, était ukrainien mais écrivait ses satires en langue russe. Dans *Le Pingouin*, un écrivain raté hébergeait dans son appartement à Kiev un pingouin dépressif. Cette fois ce sont des milliers d'abeilles qui tiennent compagnie à son antihéros. Kourkov distille un désespoir joyeux, une forme de panthéisme surréel qui le situe géographiquement, comme son pays, entre le romanisme russe et le fatalisme scandinave, entre Tchekhov et Paasilinna, Gogol et Hamsun. Existe-t-il de plus belles références dans le domaine de la survie en milieu hostile ?

*Les Abeilles grises*, d'Andreï Kourkov,  
Liana Levi, 399 p., 23 €. Traduit du russe par Paul Lequesne.

★★★★  
Excellent  
★★★★  
Très bien  
★★★  
Bien  
★  
Moyen  
✱  
À éviter





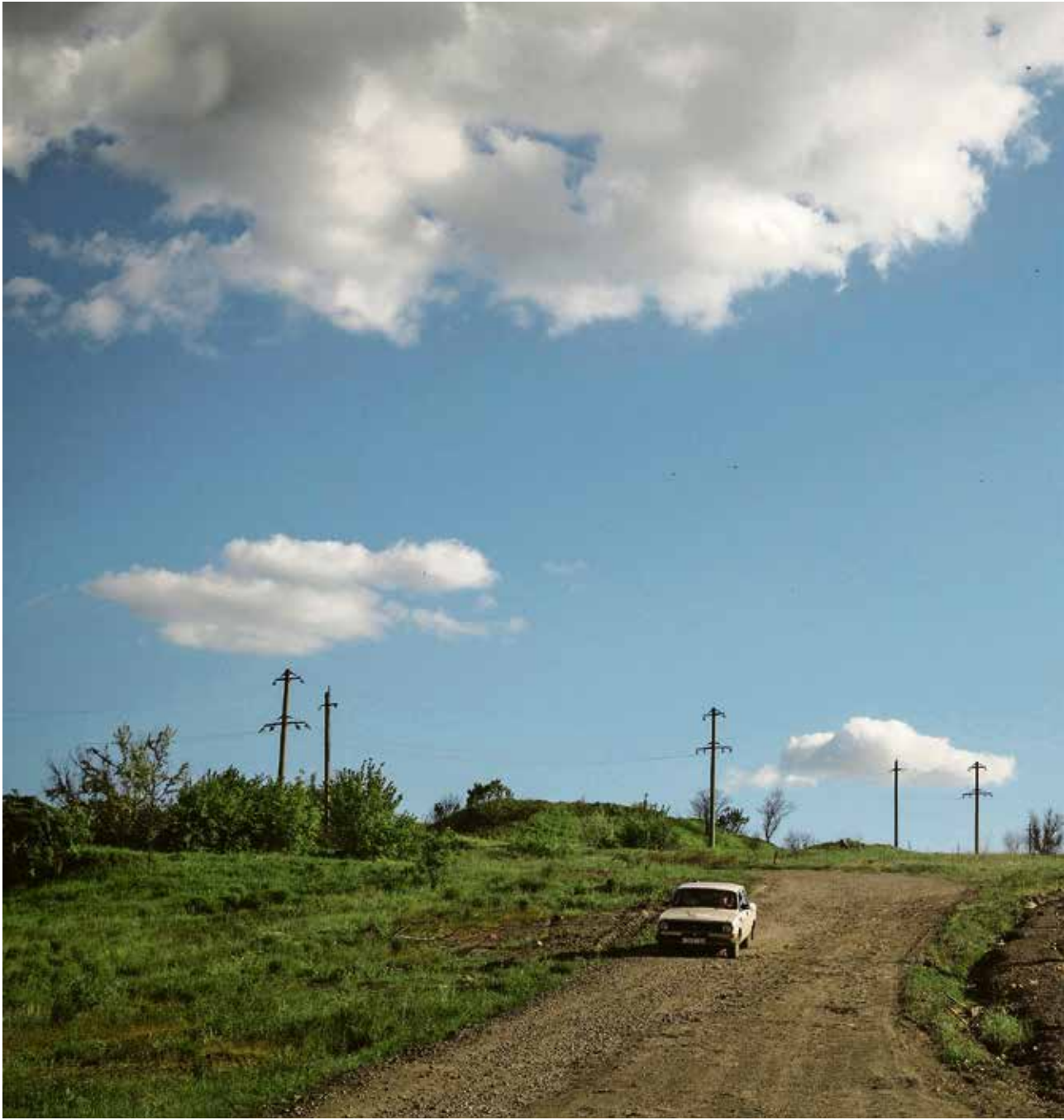


**Genre** Roman  
**Auteur** Andreï Kourkov  
**Titre** Les Abeilles grises  
**Traduction** Du russe par Paul Lequesne  
**Editions** Liana Levi  
**Pages** 400

# La guerre du Donbass, du côté des abeilles

Romancier ukrainien de langue russe, comme il se définit lui-même, Andreï Kourkov est un maître de l’ironie douce-amère. Alors que la guerre tonne en Ukraine, il faut lire «Les Abeilles grises» de toute urgence, comme un bras d’honneur poétique et bouleversant

Mireille Descombes



Le héros des «Abeilles grises» sait ce que la guerre peut faire subir aux hommes, mais aussi aux bêtes. Il décide donc de fuir le conflit qui fait rage dans (Guillaume Herbaut/Agence VU)

**N**e craignons pas les raccourcis, ils sont souvent efficaces. Rappelons qu'Andreï Kourkov, né en 1961 près de Leningrad, est l'auteur d'un livre culte, *Le Pingouin*, publié en 1996. Impertinent et délicieux, ce roman raconte les péripéties d'un journaliste au chômage qui vit à Kiev, dont le travail consiste à rédiger à l'avance les nécrologies de gens vivants et qui recueille un pingouin à la fermeture du zoo. Ce best-seller ne doit toutefois pas occulter les autres ouvrages de cet «écrivain ukrainien d'origine et de langue russes», comme il se définit lui-même.

Fin observateur de la vie dans les sociétés post-soviétiques, parlant six langues – sans compter celles qu'il a un peu oubliées comme le japonais –, Andreï Kourkov a exercé presque autant de métiers. Il a publié une quinzaine d'ouvrages très

différents, parfois en lien direct avec l'actualité de son pays comme *Journal de Maïdan*. Bouleversant et pourtant d'une remarquable sobriété, son nouveau livre, *Les Abeilles grises* – paru en français comme les précédents chez Liana Levi – a pour arrière-plan le conflit du Donbass qui a éclaté en 2014. *Les Abeilles grises* n'est toutefois pas un roman de guerre ou sur la guerre. C'est le fruit, magnifique et généreux, d'une écriture en guerre, d'un acte de profonde résistance qui ne prend le parti de personne, sinon de la vie et de l'humanité.

L'histoire commence à Mala Starogradivka, un petit village situé dans la zone grise entre l'armée ukrainienne et les séparatistes pro-russes. Il s'agit déjà du troisième hiver de guerre, beaucoup d'habitants sont partis, il n'en reste plus que deux, Sergueï Sergueïtch, le personnage principal du roman, et son «ennemi d'enfance» Pachka Khme-





Le roman d'Andreï Kourkov est le fruit, magnifique et généreux, d'une écriture en guerre, d'un acte de profonde résistance qui ne prend le parti de personne, sinon de la vie et de l'humanité

Alors que l'hiver s'estompe et qu'arrive le printemps, Sergueï décide de quitter temporairement son village pour fuir cette guerre à laquelle il ne prend aucune part mais dont il est devenu l'habitant. «Un sort nullement enviable, mais autrement plus tolérable pour un être humain que pour les abeilles». Effrayées par les tirs et les explosions, ces dernières risquent en effet de s'enfuir.

Campeur pacifiste

Afin de leur offrir un été paisible, l'apiculteur charge ses six ruches sur une remorque, ressort sa vieille Tchetviorka verte du garage et s'en va. Il s'installe d'abord dans la région de Zaporijjia, puis repart pour la Crimée. Ce campeur insolite et pacifique est généralement bien accueilli par les habitants. Il tisse avec eux des liens d'amitiés, voire d'amour, mais reste un étranger.

Passage de douane anxiogène, omniprésence des contrôles et de la surveillance, émerveillement devant les paysages, le romancier décrit de manière subtile, et avec son habituelle ironie douce-amère, les différents moments de ce voyage aux allures d'épopée précaire. Le déplacement se fait au rythme des pensées et des rêves nocturnes de Sergueï. On partage avec lui le chaud, le froid, de délicieux bortschs et les routes trouées d'Ukraine. Il n'est pas de meilleur guide que son regard de poète bienveillant et lucide pour aborder ce monde déchiré par la guerre et la haine.

«Pour moi, l'essentiel en littérature, c'est la mélodie, la qualité musicale du texte. Plus précisément quand la narration, toute l'histoire se lit et se découvre comme une pièce de musique à part entière», nous avait confié Andreï Kourkov lors d'un passage en Suisse en 2019. Ce roman en est l'illustration la plus parfaite. Et pas étonnant que l'écrivain se soit pris d'affection pour les abeilles: ce sont elles aussi, à leur manière, de magnifiques musiciennes. ■

lenko. Nécessité faisant loi, les deux hommes, précocement retraités, se sont rapprochés et s'entraident pour survivre alors qu'ils manquent de tout, de vivres comme d'électricité.

Dormir sur les abeilles

Sergueï a été quitté par sa femme, qui a emmené leur fille, il y a plusieurs années déjà. Il est apiculteur et ses ruches sont sa passion. Il a même développé une spécialité très courue, «la sieste sur les abeilles». Autrefois, un ancien gouverneur venait de Kiev pour s'étendre sur la couchette spécialement aménagée par ses soins sur les ruches. Une merveilleuse façon de se ressourcer. Et puis la guerre avait éclaté, quelque chose s'était brisé, «de douloureuses fissures s'étaient propagées par tout le pays, comme dans du verre».

> Futur antérieur

La chronique de Gauthier Ambrus

La vérité en démocratie

Il y a une quinzaine de jours, la doctoresse sud-africaine Angelique Coetzee, qui fut la première à identifier le variant Omicron, racontait à un journaliste de *Die Welt* avoir subi des pressions de la part de certains gouvernements européens lui demandant d'exagérer la gravité des nouveaux cas, en dépit de ce qu'elle observait sur le terrain. Certes, les gouvernements mis en cause pouvaient juger de bon droit préférable de parier sur le principe de précaution en l'absence d'informations solides. Il n'empêche: cette énième révélation du dessous des cartes ne fera qu'exacerber chez beaucoup le sentiment de défiance à l'égard des autorités, qui n'est pas une des moindres conséquences du covid, et risque de laisser des traces durables. Ont-elles donc le droit de mentir «pour la bonne cause»?

Le voisinage obligé des experts scientifiques a fini par jouer un mauvais tour aux gouvernants, en produisant l'effet inverse de celui auquel on aurait pu s'attendre: la parole politique, au lieu d'y gagner en crédibilité, s'en est trouvée fortement démonétisée. Soit qu'ils soient apparus irrémédiablement à la traîne d'une situation qui leur filait entre les mains. Soit qu'ils aient donné l'impression de se cacher derrière les scientifiques pour faire accepter des mesures d'ordre public pas si évidentes.

Objectivité et transparence

Cet empêchement était-il inévitable? La philosophe hongroise Agnes Heller (1929-2019) a éclairé dans des pages limpides les conditions très particulières qui sont celles de la vérité en politique (*Truth in Politics*, 2014). Il faut dire que le cours de l'histoire lui a fourni le recul nécessaire pour bien apprécier le problème, elle qui est passée successivement des persécutions antisémites au régime communiste, des sociétés libérales anglo-saxonnes à la démocratie version Orban, dont elle fut l'une des plus farouches critiques.

Pour Agnes Heller, la politique est – avec le droit, l'économie et la science – l'une des quatre sphères qui constituent le régime moderne de la vérité, caractérisé par le rejet de toute vérité révélée ou absolue. Il lui revient de veil-

ler à leur commune indépendance et à leur bon fonctionnement, en faisant respecter les droits d'une libre critique. Est par nature hors du domaine de la politique tout ce qui relève de l'utopie, et qui n'est donc ni vrai ni faux, car échappant aux vérités de fait.

La philosophe note ici des convergences entre vérité politique et vérité scientifique: comme la première, la seconde requiert objectivité et transparence, nécessaires pour discuter des choix collectifs en termes de vrai et de faux, l'interprétation des valeurs démocratiques étant toujours susceptible de réfutabilité. Mais il existe aussi des choix programmatiques qui ne sont pas liés à des considérations de valeurs et ne sont donc pas l'objet d'interprétation. La discussion se fait alors entre experts, et dans ce cas aussi, a fortiori, on n'acceptera pour vraies que des propositions réfutables.

Mensonge et désinformation

Agnes Heller en conclut que les décisions purement pragmatiques ne relèvent plus de la politique. Celle-ci retrouve par contre ses droits lorsqu'il s'agit d'en gérer les conséquences. En dehors de ce cas de figure, toute discussion sur les vérités démocratiques est soumise à l'opinion. Et comme dans un bon débat, on peut toujours mentir, par définition. Or, selon Heller, ce sont les gouvernants (et les élites en général) qui produisent les mensonges de poids, du fait de leur autorité et de leur meilleur degré d'information. Leur est-il loisible de désinformer le public? Oui, s'ils ne contredisent pas diamétralement la vérité, mais se contentent de ne pas la révéler complètement, en fonction des nécessités.

On comprend que, dans le régime des vérités relatives dont relève la démocratie, tout individu est averse de sa confiance et se réserve le jugement définitif. A juste titre? Non, répond la philosophe: il faudrait en effet appliquer à son propre jugement les mêmes règles que pour apprécier celui d'autrui, et reconnaître ainsi qu'on est soi-même faillible. C'est la vertu qu'on peut attendre, en démocratie, aussi bien du politique que du citoyen lambda. ■

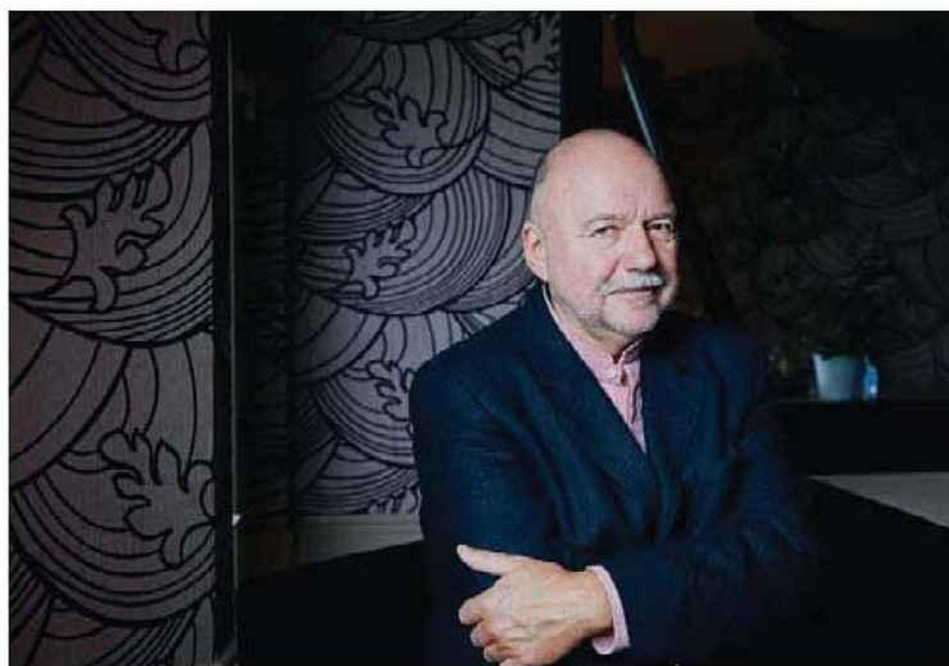
Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**  
 Périodicité : **Hebdomadaire**  
 Audience : **1601000**  
 Sujet du média :  
**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Du 03 au 09 mars 2022**  
**P.11**  
 Journalistes : **DIDIER JACOB**  
 Nombre de mots : **506**

p. 1/1

# LIRE



LE CHOIX DE L'OBS

## L'Ukraine d'avant Poutine

**LES ABEILLES GRISES**, PAR ANDREÏ KOURKOV,

TRADUIT DU RUSSE PAR PAUL LEQUESNE, LIANA LEVI, 400 P., 23 EUROS.

**POÈTES DE L'ÉPHÉMÈRE**  
 Le 24<sup>e</sup> Printemps des Poètes se déroulera dans toute la France du 12 au 28 mars. Dirigé par l'écrivaine Sophie Nauleau, il sera placé sous le thème de « l'éphémère » et présidé par la comédienne Golshifteh Farahani. Deux anthologies de poètes paraîtront à cette occasion : « L'éphémère, 88 plaisirs fugaces » (Bruno Doucey) et « Là où dansent les éphémères » (Castor Astral). L'affiche du Printemps est une photo tirée de l'ultime spectacle de Pina Bausch, « Comme la mousse sur la pierre ».

★★★★ A perte de vue, ce ne sont que checkpoints et barbelés, casemates dissimulées sous une épaisse couche de neige, routes désolées sur un territoire en guerre. Nous sommes en Ukraine avant l'invasion poutinienne, dans cette zone grise que se disputent, depuis 2014, séparatistes prorusses et forces régulières placées sous l'autorité de Kiev. Sergueïtch réside dans un village situé sur la ligne de front. Célibataire endurci, bon vivant, sympathique, il en est, avec Pachka, l'unique habitant. Les autres villageois ont fui les rigueurs de l'hiver et les coupures d'électricité, les tirs de snipers et les renvois d'ascenseur de l'artillerie adverse. Mais si Sergueïtch, apiculteur de son état, est fidèle à ses origines ukrainiennes, le cœur de Pachka penche, lui, pour les séparatistes. Du moins la vodka coule à flots. Avec trois verres dans le nez, l'heure est toujours à la réconciliation. Ecrivain ukrainien né en 1961, Andreï Kourkov (photo) raconte dans la première partie du roman la vie de misère de ces deux voisins « amis-ennemis », au cœur d'un no man's land européen. Dans la seconde moitié du livre, le picaresque l'emporte, à la mode ukrainienne. Car Sergueïtch décide de charger ses ruches

dans sa vieille Tchetviorka (heureux propriétaires d'un break Lada, sachez qu'on nomme ainsi votre bolide en Russie) pour les emmener butiner en zone démilitarisée. Un voyage à haut risque, avec pour passagères les abeilles rendues folles par les nids-de-poule et l'imminence du printemps. Un voyage que raconte avec un enthousiasme communicatif l'auteur du « Pingouin » et d'une vingtaine d'autres romans dont la moitié a paru en français aux Editions Liana Levi. Le plus populaire des romanciers ukrainiens avait-il anticipé l'agression russe ? S'il n'est pas le plus grand styliste de l'histoire, Andreï Kourkov est, en tout cas, un orfèvre du détail vrai et ses personnages semblent sculptés dans la matière même du vivant. Ainsi du gouverneur de la province qui vient faire la sieste chez Sergueïtch en s'allongeant sur ses ruches, parce que le bourdonnement des abeilles l'endort mieux qu'un somnifère. Le miel, antidote à la guerre. Du moins ses bocaux sont-ils, pour Sergueïtch, la meilleure assurance-vie : « *Le saucisson comme les vêtements pouvait varier en prix, alors que le miel, quel qu'il fût, de trèfle ou de sarrasin, gardait une valeur constante. Comme le dollar.* » **DIDIER JACOB**







**International /**

# Andreï Kourkov : « Poutine rêve à une biélorussisation de l'Ukraine »

Alors que le président russe intensifie la pression militaire aux frontières de l'Ukraine, conversation avec le plus grand écrivain du pays, qui raconte dans son dernier roman la « zone grise », près du front.

**R**ussophone, né à Léninegrad mais ayant grandi à Kiev, Andreï Kourkov est l'auteur ukrainien le plus célèbre au monde, devenu écrivain « engagé dans la lutte pour la liberté ». Son dernier roman traduit en français, *les Abeilles grises*, raconte la vie d'un apiculteur dans un village abandonné du Donbass, dans l'est du pays, près de la ligne de front entre l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses : la « zone grise ». Cet entre-deux étant tout à la fois une métaphore et une réalité de son pays depuis les débuts de la guerre en 2014.

## LA VIE. Quelle est l'atmosphère à Kiev ?

**ANDREÏ KOURKOV.** Je viens de travailler une heure au café en bas de chez moi dans l'ambiance habituelle. Il n'y a pas de panique aux distributeurs automatiques, les rues sont calmes en apparence. Mais les gens se préparent. Au sauna, où tout le monde discute de manière intime, mes amis parlaient hier soir des armes stockées par les gens – l'Ukraine compte 800000 chasseurs armés de 4 millions de fusils, et ils sont prêts à s'en servir. Un ami qui habite à la lisière de Kiev s'est inscrit dans une brigade de la défense territoriale, les entraînements sont à 25 km de la capitale, il y va en taxi car il n'a pas de voiture. Il est prêt à tous les efforts, car il est persuadé que ce sont les Ukrainiens eux-mêmes qui peuvent défendre notre territoire et pas les politiciens ni les diplomates.

## Pouvez-vous expliquer ce qu'est la « zone grise » où se déroule une partie de votre roman ?

**A.K.** Dans l'est de l'Ukraine, dans le Donbass, elle s'étend le long des 425 km de la ligne de front entre l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses. Les villages n'y sont contrôlés ni par les uns ni par les autres. Plus aucune infrastructure n'est en place : très souvent, il n'y a pas d'électricité, pas de gaz ni de chauffage, pas de ligne téléphonique, pas de magasins, de pharmacie ni de services médicaux d'urgence. Des associations du côté ukrainien essaient de secourir les habitants, et les Russes ont aussi les leurs. Les villageois de la zone grise doivent être sur leurs gardes et sourire à tout le monde en espérant ne pas être volés ou tués. Ce sont

des gens qui n'ont pas voulu partir, parmi les plus pauvres et les plus âgés. Depuis le début de la guerre, trois millions de personnes ont quitté le Donbass, pour aller se réfugier en Ukraine ou en Russie. Toute l'élite – économique, politique et culturelle – a en fait déserté la région. La Russie y a envoyé non seulement des militaires, mais aussi des administrateurs pour tenter de reconstruire. Ça n'a pas marché. Résultat : le seul boulot qu'un habitant du Donbass peut aujourd'hui trouver sur place, c'est soldat dans l'armée séparatiste...

## Vous êtes-vous rendu sur place ?

**A.K.** Je suis allé trois fois dans le Donbass depuis le début de la guerre, j'ai suivi presque toute la ligne de front. Lors de mon premier voyage, en 2015, il n'y avait pas de route carrossable, tout était détruit, mais pas par la guerre : rien n'avait été réparé depuis la chute de l'Union soviétique... Je m'y suis d'abord rendu comme en reportage, pour parler aux soldats et aux habitants, même si beaucoup d'entre eux étaient terrorisés. Je

suis allé jusque dans la ville de Sievierodonetsk, dans la région de Louhansk, près de la frontière russe. Je me souviens d'avoir parlé à un garçon de 10-11 ans qui portait un petit drapeau ukrainien sur le revers de sa veste. Je lui ai demandé s'il n'avait pas peur de montrer ses sympathies. Il m'a répondu que

non : tous ses copains à l'école étaient pro-ukrainiens. En revanche, tous leurs professeurs étaient prorusses... Ils luttaient donc pied à pied. C'est devenu un combat individuel. En zone grise, on vit la même situation qu'en Israël : la vie coïncide avec la guerre. Il y a des tirs d'artillerie tandis que les paysans travaillent dans leurs champs. Les gens s'adaptent tant bien que mal.

## Quid des frontières ukrainiennes dans l'histoire ?

**A.K.** L'Ukraine est habituée à vivre dans l'instabilité. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, l'Ukraine était un territoire indépendant, presque un État, sans avoir de frontières fixées. Il y avait des élections du chef de l'armée cosaque et des officiers, un système de lois et de justice, mais pas de monnaie propre – on utilisait encore l'or turc. Les Cosaques avaient tendance à être individualistes et anarchistes. Ils s'installaient toujours sur les



**ANDREÏ KOURKOV**  
est un écrivain ukrainien de langue russe. Il vit à Kiev.

*En zone grise, on vit la même situation qu'en Israël : la vie coïncide avec la guerre. Il y a des tirs d'artillerie tandis que les paysans travaillent dans leurs champs.*





Famille du média : Médias d'information  
générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 462000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



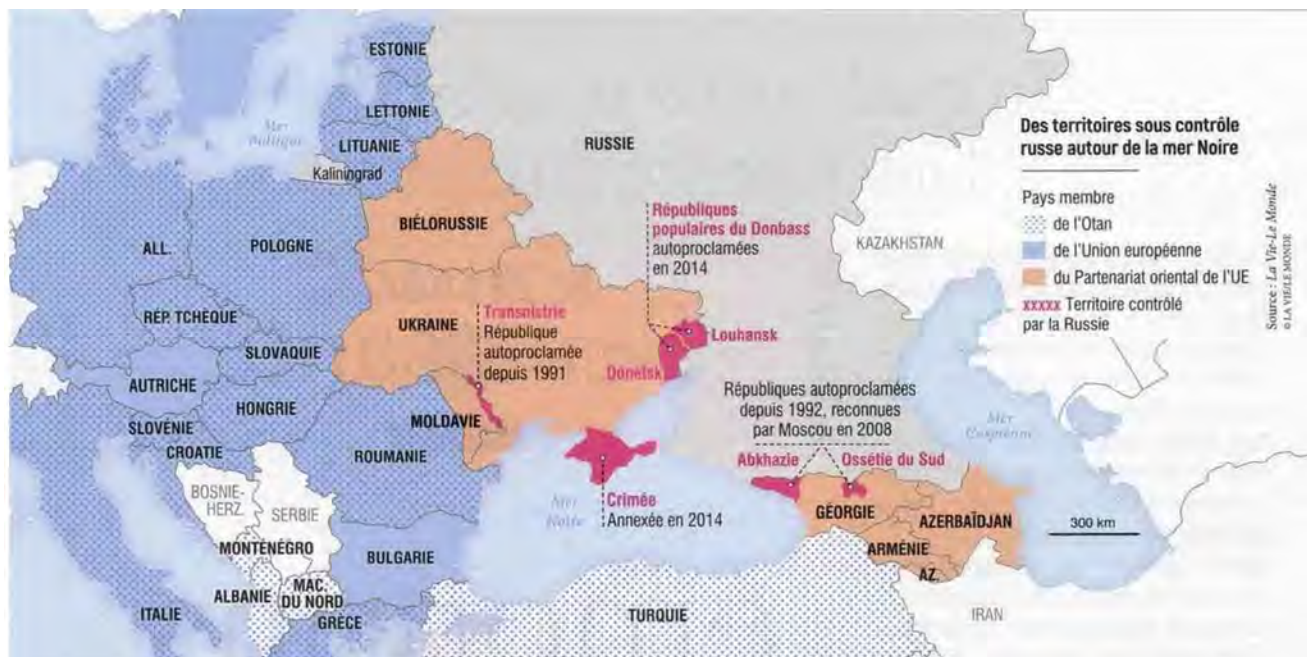
Edition : Du 17 au 23 février

2022 P.36-37

Journalistes : MARIE CHAUDEY

Nombre de mots : 1521

p. 2/2



frontières, qui bougeaient en raison des guerres qu'ils menaient contre les Russes, les Polonais et les Tatars de Crimée, quand ceux-ci n'étaient pas leurs alliés contre les Polonais. Ça a duré ainsi 300 ans. Dans les manuels d'histoire officielle destinés aux enfants russes, il est écrit que 1654 est l'année de l'unification de l'Ukraine et de la Russie ; mais en fait, il s'agissait d'un accord avec le tsar pour aider l'Ukraine à lutter contre la Pologne. À partir de là, il y a eu une expansion de la Russie sur le territoire ukrainien. En 1784, on a laissé le choix aux Cosaques de rejoindre l'armée russe ou de retourner à la vie civile. Beaucoup sont alors partis dans la région du Don. Très indépendants, les Ukrainiens n'ont jamais eu de tsar, ils ont toujours été rebelles au pouvoir officiel. Quand Ianoukovitch a essayé en 2013 d'être un président à poigne comme Poutine, il a dû finalement fuir ! Il ne faut pas oublier que la cité de Kiev est vieille de plus de 1500 ans. Et c'est le prince de Kiev, Iouri Dolgorouki, qui a construit Moscou. La capitale russe a seulement 850 ans d'histoire...

#### La Crimée tient une place importante dans votre roman. Pourquoi ?

A.K. Je voudrais rappeler que les Tatars de Crimée – peuple musulman non slave de 300 000 personnes – ont été déportés sur ordre de Staline en 1943, en une nuit. 12 000 d'entre eux sont morts. Les Tatars de Crimée ont été interdits de retour et il a fallu attendre la fin de l'Union soviétique pour qu'ils puissent revenir. À l'indépendance de l'Ukraine, le président du pays avait annoncé que les Tatars seraient aidés pour leur réinstallation, mais le gouverneur communiste local a tout saboté. Et depuis l'annexion russe, les Tatars de Crimée sont redevenus des parias : des familles sont à nouveau expulsées, avec interdiction de revenir avant 30 ans. Il y a désormais des réfugiés tatars à Kiev et

dans les régions proches de la mer Noire. Chaque jour ou presque, des Tatars de Crimée sont arrêtés par le FSB : entre 130 et 140 prisonniers politiques tatars sont accusés de terrorisme ou d'activités islamistes.

#### Quels scénarios envisagez-vous pour les prochains jours : escalade ou désescalade ?

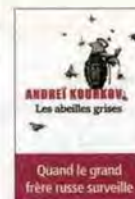
A.K. L'escalade locale est tout à fait possible. Car je ne crois pas que Poutine pourra désormais retirer simplement toute l'armée qu'il a massée ces dernières semaines, et renvoyer ses soldats en Sibérie ou à Vladivostok, d'où ils sont venus : le coût de telles manœuvres est trop élevé pour qu'il n'en tire aucun profit. Il peut tenter de s'aménager un couloir jusqu'à la Crimée ou à la Transnistrie – ce territoire de la Moldavie occupé par la Russie, où il a des troupes stationnées. Mais il peut aussi occuper les régions ukrainiennes proches de la frontière russe, compte tenu de la passivité des populations et de leurs liens russophiles. Mais je ne crois pas que Poutine puisse aller plus loin et occuper l'Ukraine centrale ou occidentale, parce que les gens sont ici farouchement indépendants et motivés à défendre leur mode de vie, sans diktats policiers. Ici, c'est le territoire de la liberté. Et si nous sommes tournés vers l'Europe, c'est justement en raison de cet amour-là. Les Ukrainiens le défendront jusqu'au bout.

#### Peut-on imaginer une finlandisation de l'Ukraine, une neutralité telle qu'imposée à la Finlande durant la guerre froide ?

A.K. Je ne pense pas que ce soit acceptable par l'Ukraine. Car ce que nous avons aujourd'hui sous les yeux, c'est la Biélorussie désormais dans le giron de Moscou. C'est plutôt à cela que rêve Poutine : une biélorussisation de l'Ukraine... ?

INTERVIEW MARIE CHAUDEY

**LE NATIONALISME CONQUÉRANT DE POUTINE** est illustré par cette carte, tirée du hors-série *La Vie/Le Monde, les Peuples en cartes*. Pour commander : boutique.lavie.fr



À LIRE

**Les Abeilles grises**, d'Andreï Kourkov, Liana Levi, 23 €.







COMPRENDRE LA GUERRE

# L'Ukraine et Poutine par les livres

**L'armée russe envahit l'Ukraine. Brutale. Une guerre en Europe ? Voici qui paraissait inconcevable, mais qui est devenu terriblement réel du fait de la folie du « tsar » de Moscou. Des livres, même des romans, peuvent nous éclairer sur le puzzle d'intérêts et d'enjeux de ce conflit.**

Son diagnostic est clair, net... et glaçant. L'invasion de l'Ukraine, d'après Andreï Kourkov, l'écrivain ukrainien emblématique, c'est, vient-il de confier à *Télérama*, « comme une continuation de la Seconde Guerre mondiale. L'armée russe qui arrive pour coloniser et contrôler le territoire ukrainien, ce n'est pas tout à fait nouveau : c'est le retour des bolcheviks. Poutine est le plus riche bolchevik du monde, qui veut reconstruire l'Union soviétique mais comme son empire privé ! »

Andreï Kourkov est un observateur hors-pair. Durant la Révolution ukrainienne de 2014, il a stoppé net son travail de romancier pour tenir le *Journal de Maidan* (éd. Liana Levi), dans lequel il prévenait déjà que l'annexion de la Crimée ne serait qu'un début. « Les régions contrôlées par la Russie sont comme un cancer qui menace de s'étendre », écrivait-il. Ses livres sont interdits en Russie, sa famille a été menacée, il a été suivi dans la rue. Il est pourtant d'origine russe (il est né à Leningrad en 1961)... comme des millions d'Ukrainiens, les destins de ces



Par le roman, Andreï Kourkov et Benoît Vitkine décryptent l'invasion de l'Ukraine. © Julien Falsimagne/Leextra/éd. Liana Levi/DR

peuples sont si entremêlés. Mais, comme tant d'ukrainiens (il est arrivé à Kiev à l'âge d'un an), il témoigne d'un esprit froncé. En 1980, il a refusé d'intégrer le KGB durant son service militaire. Il a été envoyé à Odesa, comme gardien de prison, où il a commencé à écrire. S'il est devenu immensément célèbre grâce au *Pingouin* - un tableau impitoyable et jubilatoire de l'ex-Union soviétique et de ses mafias -, il faut se précipiter sur *Les Abeilles grises*, qui vient de paraître aux éditions Liana Levi. Un roman du réel qui met en scène deux vieux bonhommes, chacun dans sa maison, au cœur d'un village abandonné

du Donbass situé en pleine « zone grise » entre les lignes ukrainiennes et les lignes séparatistes pro-russes. La liberté du narrateur, un apiculteur séparé de sa femme et de sa fille retournées à la ville, n'est qu'apparente, il est constamment sous surveillance. Les *kôpekler* (chiens) du FSB (ex-KGB) veillent. Entre fable politique et brins de philosophie « rurale », voici un formidable livre qui dit tant sur les enjeux de la guerre.

## Les loups

Benoît Vitkine, correspondant du journal *Le Monde* à Moscou, prix Albert-Londres en 2019 pour une série de six

enquêtes autour de l'influence russe, avait déjà fait parler la poudre romanesque en 2020 avec *Donbass* (coll. EquinoX/Les Arènes). L'action de son livre se déroulait également sur la ligne de front du Donbass, à l'hiver 2018. Alors que la guerre faisait rage, des enfants étaient retrouvés sauvagement assassinés. Le colonel Henrik Kavadeze, chef de la police locale, lançait une enquête qui réveillait des souvenirs enfouis de la guerre d'Afghanistan...

Le romancier-journaliste revient aujourd'hui avec *Les Loups* (coll. EquinoX/Les Arènes) qui se donne à lire comme une fiction solidement docu-

mentée. Et qui, par le prisme des événements actuels, devient un polar d'une étonnante puissance visionnaire. L'intrigue : à Kiev, les services secrets russes et les oligarques locaux s'emploient à faire chuter Olena Vladimirovna Hapko, la présidente fraîchement élue. Une lutte féroce de trente jours, entre l'élection et la cérémonie d'investiture. Un suspense haletant, un décryptage au scalpel de la complexité du puzzle ukrainien.

Jacques LINDECKER

## ET AUSSI

D'autres ouvrages pour comprendre l'Ukraine et l'invasion du pays par la Russie :

• « Poutine, la stratégie du désordre », Isabelle Mandraud et Julien Théron, éditions Tallandier.

• « Russie : le retour de la puissance », David Teurtrie, éd. Armand Colin. Une analyse de la Russie trente ans après la chute du bloc soviétique.

• « Les Ukrainiens », Sophie Lambroschini, coll. Lignes de vie d'un peuple, éd. Ateliers Henry Dougier. Comprendre le peuple pour mieux comprendre l'histoire...

• « L'Ukraine, une histoire entre deux destins », Pierre Lorrain, éd. Bartillat.

• « Géopolitique des conflits », Amaël Cattaruzza et Pierre Sintès, éd. Bréal. Synthèse expliquant la notion de conflit, ses différents types et revenant sur ceux du début du XXI<sup>e</sup> siècle : Ukraine, Syrie, émeutes de la faim, etc.







Cette semaine :  
« Que faire de notre passé colonial ? »

1  
LE UN HEBDO

m.deshayes@le1hebdo.fr



BOUTIQUE

ANCIENS NUMÉROS

AUTRES



VIDÉOS

PODCASTS



QUOTIDIENNE

# « LES UKRAINIENS RÊVENT DE STABILITÉ »

L'écrivain ukrainien Andreï Kourkov, auteur d'un nouveau roman à paraître le 3 février, nous éclaire sur la situation dans son pays, alors que la Russie menace d'une potentielle offensive



Huit ans après la révolution pro-européenne de la place Maïdan, la crise de Crimée et le début de la guerre du Donbass, quel est l'état de la société ukrainienne ?

Je ne suis pas médecin ! Mais je peux dire que l'Ukraine est un pays très particulier, où tout va très vite. Aujourd'hui, on est entré dans une nouvelle phase du développement historique qui a commencé en 2014, avec Euromaïdan. La deuxième phase a débuté avec l'élection du président Zelensky (1) en 2019, qui témoignait d'une forte volonté de changement. Il y avait beaucoup d'attentes, car Zelensky avait notamment promis aux Ukrainiens de mettre fin à la guerre du Donbass sous douze mois. Mais aujourd'hui, les Ukrainiens se rendent compte que la situation dans le Donbass et en Crimée n'a pas évolué, et qu'elle a même empiré. Je pense que l'attitude de la société a changé : les gens ont compris que l'Ukraine a besoin de politiciens professionnels et du soutien de l'étranger. Il y a ce sentiment un peu désabusé que nous ne pouvons pas faire grand-chose nous-mêmes.

Comment voyez-vous les nouveaux développements militaires à la frontière ukrainienne ? L'invasion par la Russie est-elle un scénario crédible ?

En effet, c'est très inquiétant. De l'avis de nombreux experts, la Russie est plutôt en train de faire du chantage, de l'intimidation, pour empêcher l'Ukraine de trop se rapprocher de l'Europe et de l'Otan. Pour réellement occuper le pays, la Russie aurait besoin de centaines de milliers de soldats ! Pour l'instant, il n'y en a pas autant. Cela étant dit, la Russie continue de poster des soldats aux frontières de l'Ukraine, pour effectuer des exercices militaires. Si l'on regarde la carte, on voit que l'Ukraine est désormais encerclée par l'armée russe sur presque tous les fronts : la Crimée et la mer d'Azov au Sud-Est, la Russie à l'Est, la Biélorussie – qui appartient désormais quasiment à la Russie – au Nord, et la Transnistrie, l'enclave russe en Moldavie, à l'Ouest. C'est dangereux. Et si 50 % de la population pense qu'il n'y aura pas de guerre, l'autre moitié est convaincue qu'il y aura, sinon une invasion, du moins des agressions locales, des occupations de villes frontalières, des intimidations et des pressions sur le gouvernement.

De quels leviers disposent encore les pays de l'Ouest ? Que peuvent-ils faire ?

Assez peu de choses en réalité. Il y a déjà beaucoup de sanctions en place, qui ne semblent pas très efficaces. Peut-être que la Russie souffre énormément d'être privée de fromage français ! Mais je doute que cela préoccupe beaucoup Poutine. Non, ce qu'il faudrait peut-être, c'est nous envoyer des conseillers venus d'Europe, pour former nos dirigeants, nous montrer comment réagir dans des situations de crise. Il faut que les politiciens ukrainiens apprennent à vraiment faire de la politique, et luttent réellement contre la corruption.

Comment voyez-vous les protagonistes de cette crise, Poutine et Zelensky ?

J'ai déjà écrit un roman dont Poutine était un des personnages : *Le dernier amour du président* (Liana Lévi, 2014). Mais je ne pense pas que j'écrirais un roman sur Zelensky, il est presque trop romanesque ! En tout cas, si on imaginait Poutine et Zelensky jouer aux échecs, je ne pense pas que Zelensky pourrait gagner, quand bien même il serait un excellent joueur... parce que les règles changeraient sans arrêt au cours de la partie ! Pour gagner contre Poutine, il faudrait être machiavélique, ou avoir des super-pouvoirs...

Votre dernier roman, *Les abeilles grises*, qui paraîtra le 3 février aux éditions Liana Lévi, se déroule dans une « zone grise ». Que représente-t-elle ?

Le terme de « zone grise » est souvent utilisé pour décrire le *no man's land* entre deux armées qui se battent. C'est ce qu'est devenu le Donbass ces vingt dernières années, et c'est là où vit mon protagoniste Sergueïch.

« Mon personnage Sergueïch, qui vit dans cette zone grise à la fois géographique et mentale, ne se préoccupe que de ses abeilles »

Mais la « zone grise », c'est aussi un état d'esprit, celui des gens qui vivent dans un endroit sans chercher à le comprendre, sans s'intéresser à ce qui les entoure. Ils restent dans leur petit village, et refusent de se pencher sur la situation politique de leur pays. Ce sont des travailleurs passifs, presque des robots. Et ils ont plus peur de quitter leur village que d'y rester alors que la guerre est à leur porte. C'est le cas de mon personnage Sergueïch, qui vit dans cette zone grise à la fois géographique et mentale, et qui ne se préoccupe que de ses abeilles.

Selon vous, que souhaitent les Ukrainiens ?

Ce qu'espèrent les Ukrainiens ? Que Poutine disparaisse ! (rires) Plus sérieusement, je pense que les Ukrainiens rêvent avant tout de stabilité. Même si la « stabilité » en Ukraine n'a jamais été très stable ! Nous sommes habitués aux problèmes économiques et aux instabilités de la politique intérieure. Ça, c'est normal. Ce dont on rêve en fait, c'est d'un retour à notre chaos domestique, mais sans menace étrangère !

(1) Volodymyr Zelensky est un acteur, humoriste et homme d'État ukrainien. Son rôle dans la série « Serviteur du peuple », où il incarne un professeur de lycée propulsé à la tête du pays, lui confère une grande popularité. Il est élu président d'Ukraine en 2019 avec un programme anti-corruption.

Propos recueillis par Lou Héliot

## Bio express

Andreï Kourkov, écrivain ukrainien, est né en Russie en 1961 et vit à Kiev. Depuis la publication de son premier roman, *Le Pinguin*, ses livres sont traduits dans le monde entier. *Les Abeilles grises* (à paraître aux éditions Liana Levi, le 3 février 2022) est son dixième roman publié en France.

26 janvier 2022



Inscrivez-vous ici pour recevoir le sommaire chaque semaine.

Votre e-mail

OK

LE NUMÉRO DE LA SEMAINE

BOUTIQUE

VIDÉOS

POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ

CGV CGU

QUI SOMMES-NOUS ?

L'ÉQUIPE

LES AUTEURS

LES PARTENAIRES

OÙ TROUVER LE 1 ?

CONTACT



NOS AUTRES PUBLICATIONS :

ZADIG

LÉGENDE

America





## LES ABEILLES GRISES d'Andreï Kourkov

Traduit du russe par Paul Lequesne, Liana Levi, 400 pages, 23 €

**C'**est une sorte de voyage de l'apiculteur auquel nous convie Andreï Kourkov, le fameux auteur du fameux *Pingouin* (1996). Et dans le contexte diplomatique qui oppose Ukraine et Russie, son roman revêt une allure documentaire car il a pris l'habitude de traiter les questions géopolitiques au cœur même de ses fictions. Cette fois, il met en scène deux vieux gars se retrouvant seuls, chacun dans sa maison, au cœur d'un village abandonné du Donbass situé en pleine « zone grise » entre les lignes ukrainiennes et les lignes séparatistes pro-russes. Entre les tirs de roquettes, de canon, de snipers et les visites sporadiques et nocturnes de soldats venus d'un bord ou de l'autre, la liberté apparente du narrateur, un apiculteur séparé de sa femme et de sa fille retournées à la ville, paraît plus que précaire et, surtout, sous surveillance. Au fil de ses tribulations quotidiennes ou de son grand voyage en voiture avec ses ruches pour retrouver un ami tatar de Crimée, apiculteur comme lui, il découvre le paradis : « *Au matin, il ne doutait plus être tombé au paradis. Il avait atterri dans un conte de fées, où la nature servait à l'être humain, où le soleil attendait que l'homme en eût fini de ses tâches quotidiennes pour enfin prendre congé. Où l'air tintait d'invisibles clochettes.* »

Derrière le tableau idyllique de cette Crimée agreste, la toile de fond du roman est moins jolie puisqu'elle peint le système russe de mise sous contrôle des individus. Les *köpekler* (chiens) du FSB veillent. Il s'agit de faire disparaître les « abeilles grises », les faux-bourbons, tout ce qui paraît empêcher le pays d'atteindre sa grandeur et son unité. Une fable politique donc, accompagnée de morceaux de la philosophie locale (« *Fumer, c'est sa santé détruire/ Boire, c'est son âme réjouir* ») et de cette leçon difficile à encaisser : on ne sera pas forcément bien accueilli au paradis... « *Sergueïtch eut la singulière impression d'être ici en étranger. Comme si Albat se hérissait à son approche (...). Trop de petits bruits, brefs mais violents. Des portes qui claquent.* »

**Éric Dussert**







LA SEMAINE DU 3 MARS 2022

## *l'Agenda*

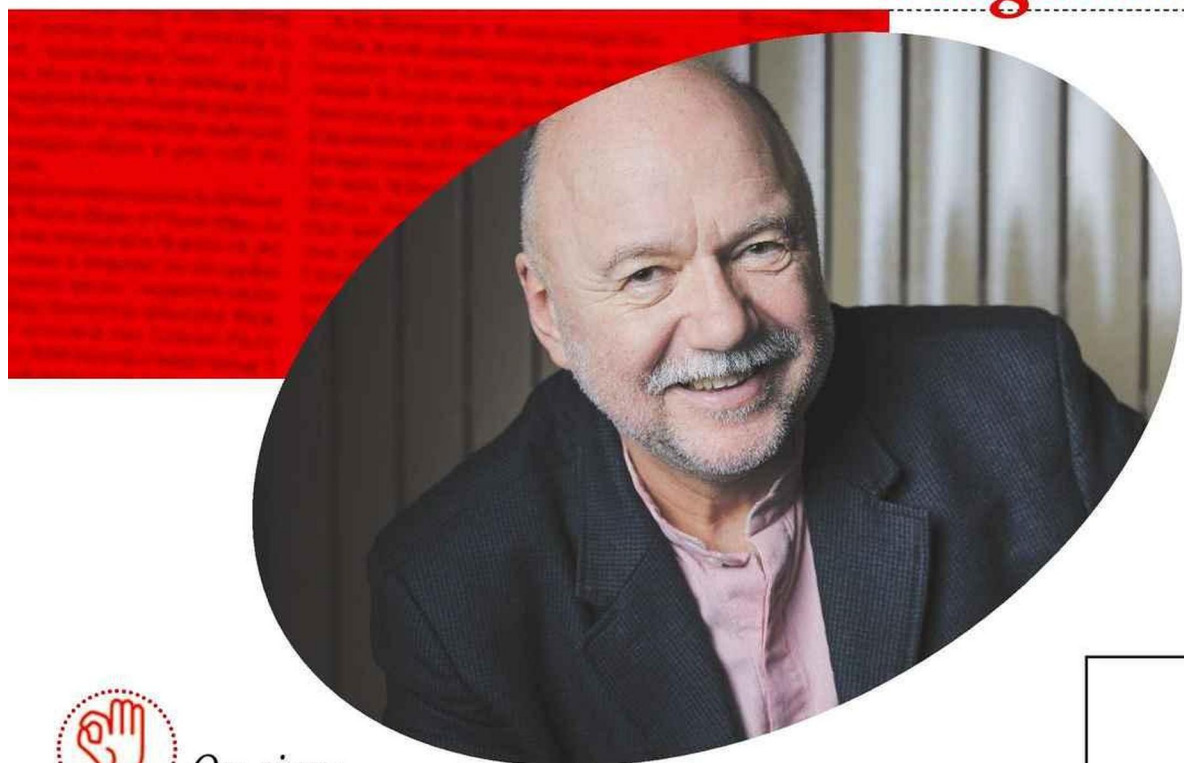


Photo Julien Falsimagne/Leextra

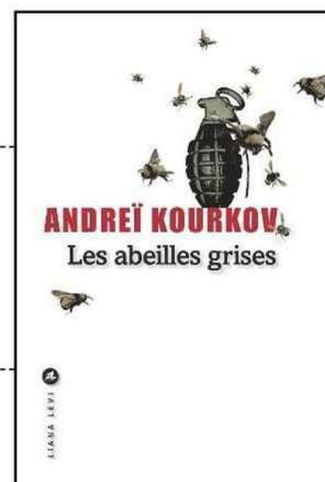


*On aime*

# ANDREÏ KOURKOV

ÉDITIONS LIANA LEVI

## Les Abeilles grises



Coincé dans la zone grise du **DONBASS**, entre séparatistes russes et armée ukrainienne, un apiculteur quitte sa maison afin de protéger ses abeilles du bruit perturbant des bombardements. Un **CONCENTRÉ D'HUMANISME**, tout en petites touches de bonheur, invariablement gâchées par des hommes qui voudraient imposer leurs lois. Écrit en 2018, **CE ROMAN ÉCLAIRE INVOLONTAIREMENT UNE ACTUALITÉ BRÛLANTE.**



### REPÈRES

Né en 1961 à Leningrad dans l'ex-URSS, Andreï Kourkov a passé son enfance à Kiev et se définit comme un écrivain ukrainien de langue russe. Il a commencé à écrire pendant son service militaire alors qu'il était gardien de prison à Odessa. Il passe une partie de son temps à Londres où il est membre du PEN club. Il a rédigé de nombreux scénarii de films et documentaires. Son premier roman *Le Pingouin* (Liana Levi, 2000) lui a valu un succès international.

### DERNIERS OUVRAGES PARUS

*Vilnius, Paris, Londres* – Liana Levi, 2018  
*Le Concert posthume de Jimi Hendrix* – Liana Levi, 2015  
*Journal de Maidan* – Liana Levi, 2014

**D**epuis le début du conflit, trois ans auparavant, Sergueïtch vit seul dans un village déserté, sauf par Pachka, son « *ennemi d'enfance* ». Sans électricité ni services de l'État, ils survivent en se rendant, de mauvais gré, quelques coups de main. Avant le conflit, les gens venaient de loin se ressourcer en passant quelques heures allongés sur les ruches de l'apiculteur. **Aujourd'hui, seules les explosions troublent la solitude des deux hommes.** Inquiet pour ses abeilles, Sergueïtch décide de les emmener butiner là où la guerre ne s'entend pas. Les ruches bien arrimées à sa vieille Tchétviorka, il part à la recherche d'un endroit calme où s'installer pendant l'été. Quelques lignes suffisent à Andreï Kourkov pour insuffler **une atmosphère de fin du monde** à cette zone grise, sorte de no man's land glacé, pris en étau par les deux belligé-

rants. La première partie concerne le quotidien à Mala Starogradvka où les gestes se réduisent à la survie, approvisionner le poêle en charbon, préparer des repas à base de vermicelles, rafistoler ce qui peut l'être, dormir, parfois regarder des photos et activer **des souvenirs qui « rendent la vie sans sucre plus douce »**. La seconde partie s'attarde sur le road trip de Sergueïtch en Ukraine, où une paix de façade masque le traumatisme des hostilités, et en Crimée où l'emprise de la Russie se fait clairement sentir.

Avec une empathie extrême, l'auteur du *Pingouin* piste chaque pensée, chaque mouvement, chaque état d'âme d'un personnage à l'intelligence intuitive, bourru au grand cœur, convaincu de l'importance vitale de sauver ses abeilles. C'est donc à leur rythme qu'il aborde les événements, en dehors du temps urbain, mais en phase avec celui de la nature. **Entre tendre nostalgie et fausse candeur**, ce conteur hors pair réhabilite une lenteur de vivre

oubliée, des moments de félicité inattendue, entrecoupés d'épisodes angoissants qui rappellent la confusion et l'incertitude dans lesquelles vit la région depuis 2014.

Le volet politique n'est jamais abordé de front, mais la présence russe se fait sentir partout. Venant d'une zone indéfinie, le voyageur est sommé de choisir son camp à chaque étape. Contrôles surréalistes aux points de passage, surveillance constante, corruption, arrestations ou disparitions arbitraires sont mis en scène avec l'ironie désenchantée d'un écrivain qui, dans *Laitier de nuit*, avait inventé un remède contre la lâcheté. Au moment où le président Poutine développe son « *plan de paix* » par une offensive militaire de grande ampleur, ce roman, moins fantaisiste, plus grave que les précédents, montre encore une fois **la force de la fiction à rendre compte d'une réalité, ici affligeante.**

Béatrice Arvet





## Lire les auteurs ukrainiens aujourd'hui

**Livres.** Comment se rapprocher du peuple ukrainien ? Pourquoi pas en lisant leur littérature si peu connue ici... Voici quelques pistes.

Sur la photo, il arbore un grand sourire. Mais c'était avant.

Aujourd'hui, Andreï Kourkov a quitté Kiev et est réfugié dans une ville de l'ouest de l'Ukraine. Il est sans doute le plus connu des auteurs ukrainiens vivants. Ses romans sont traduits dans une trentaine de langues.

Le dixième en français, *Les Abeilles grises*, vient de sortir chez Liana Levi. C'est l'histoire – résonnant tragiquement aujourd'hui – d'un apiculteur qui habite dans la zone grise, entre les coups de feu venus de la république séparatiste de Donetsk et ceux de l'armée d'Ukraine.

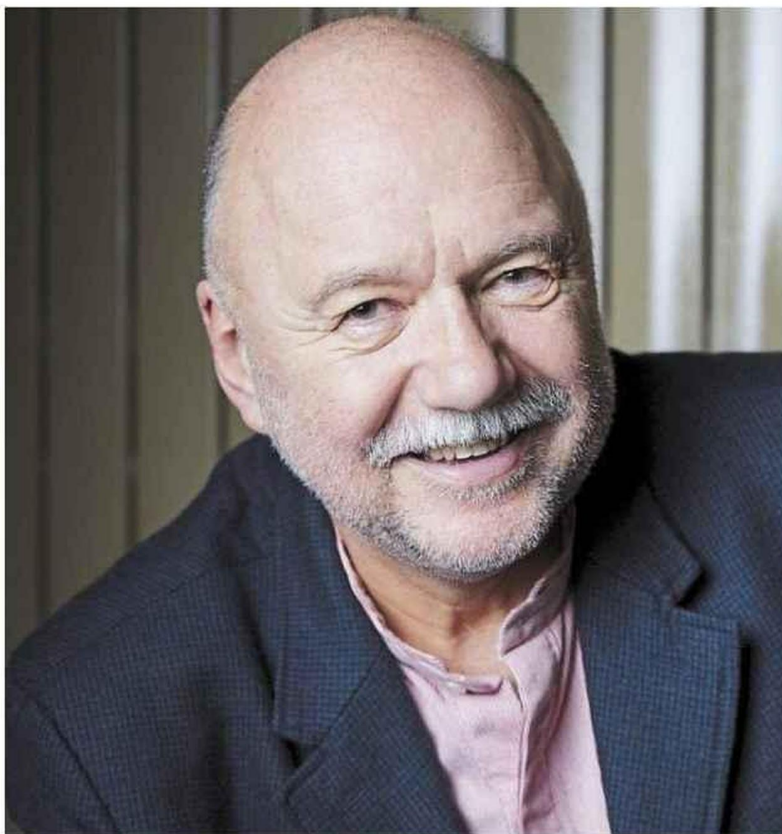
### Un pays multiculturel

Son microvillage ne compte que deux rues, la rue Lénine et la rue Chevtchenko, du nom du poète national. Il n'y a plus d'électricité, il s'éclaire avec des cierges récupérés dans l'église Lénine, en ruines. L'église Lénine ? On l'appelle ainsi à cause de son adresse... L'apiculteur est un magnifique personnage, que vous n'oublierez pas de sitôt.

Et la traduction du russe, par Paul Lequesne, est très souple et agréable à lire. Traduit du russe ? Oui, les deux langues sont étroitement imbriquées là-bas, autant que les généalogies de plusieurs millions d'Ukrainiens.

Mais l'identité ukrainienne est également liée à sa langue. « **L'Ukraine est un pays multiculturel où les langues se côtoient**, explique Dmytro Tchystiak, poète et traducteur. **Mais l'agression russe [en 2014] a favorisé, surtout chez les jeunes, l'augmentation des locuteurs de l'ukrainien, une langue qui a survécu aux édits tsaristes et aux répressions par le régime soviétique.** »

La présence de la littérature est toujours puissante. « **Les images du poète Taras Chevtchenko se trouvent fréquemment aux côtés de la Vierge dans les maisons ukrainiennes** », ajoute-t-il.



Andreï Kourkov, auteur ukrainien à succès, sur les routes de l'exil dans son pays.

PHOTO : JULIEN FALSIMAGE/LEEXTRA/ÉDITIONS LIANA LEVI

Que lire d'autre ? Aux éditions Noir sur Blanc, *Anarchy in the UKR*, de Serhiy Jadan, chanteur de rock et écrivain ukrainien très populaire. C'est une sorte de pèlerinage éthylique dans les friches industrielles de l'Ukraine postsoviétique.

Ou *New York, Ukraine*, également chez Noir sur Blanc. Le photographe Niels Ackermann et le journaliste Sébastien Gobert sont établis en Ukraine depuis plusieurs années et proposent une sorte de guide de voyage décalé, dans le Donbass, dans la ville de Novhorodske, autrefois appelée New York.

Il faut citer aussi les éditions Bleu et

jaune, et leur collection *Fiction Europe*, consacrée aux langues peu traduites. Dont l'ukrainien, avec *Loïn d'ici, près de nulle part*, d'Artem Chapeye, qui évoque la vie en exil d'une famille ukrainienne moyenne, les Tkatchouk.

Vous voulez un aperçu en français de la poésie ukrainienne ? Sur le site *academia.edu*, on peut télécharger librement l'anthologie *Clarinettes solaires*, établie et traduite par Dmytro Tchystiak. « *D'un coup le tonnerre râle, / Les vitres se brisent, / La caverne s'ouvre, / Une pierre tombe de mon regard* », écrit-il.

Anne KIESEL.





Avant-critiques / Littérature étrangère

# DES ABEILLES ET DES HOMMES

**Andreï Kourkov** signe une épopée dans laquelle un apiculteur tente de sauver ses ruches de la zone de conflit entre armée ukrainienne et séparatistes prorusses.

**ROMAN\_UKRAINE\_3 FÉVRIER**

Dans le village, tout le monde est parti, sauf Sergueï Sergueïtch. Et pour cause, ça n'arrête pas de tirer. Tirs de mortier, de balles, d'obus en veux-tu en voilà qui blessent la terre et tuent les hommes. « La guerre n'avait pas fait naître chez Sergueïtch une certaine incompréhension ainsi qu'une brusque indifférence à tout ce l'entourait. C'était comme s'il avait perdu tout sentiment hormis un seul : celui de sa responsabilité. » Et le sens du devoir qui le

maintient droit et le motive, il l'applique au premier chef à ses abeilles. Sergueïtch est apiculteur dans cette zone de conflit où s'affrontent l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses.

Le no man's land n'est guère propice au butinage, à l'amour non plus. Le protagoniste du nouveau roman de l'écrivain ukrainien d'expression russe Andreï Kourkov, *Les abeilles grises*, avait eu une femme qui s'est fait la malle. Ne reste que sa robe bleue aux motifs de fourmis

rouges, un peu trop voyante pour le goût conventionnel des gens de Mala Starogradivka, Sergueïtch n'assumait pas qu'elle la porte. Nuitamment elle revient et lui est fier de marcher avec, à son bras, la belle épouse excentrique. Dans ses rêves... Durant ces jours saumâtres d'hiver où l'on se réchauffe tant bien que mal avec du mauvais thé, le fantasme souvent se poursuit. Sergueïtch songe à ces autres hyménoptères, ses abeilles chéries, avant la guerre. Il repense à cette thérapie qu'il avait mise au point, laquelle consistait à installer un matelas au-dessus des ruches et à y faire dormir une clientèle, venue parfois de loin, pour se soigner grâce au sommeil ultra-réparateur induit par le bourdonnement des mouches à miel. La rêverie de Sergueïtch est interrompue par son voisin, le seul Malostarogradivien avec sa pomme. Pachka qui habite à l'autre bout de la rue lui demande comment faire pour remplacer ses fenêtres qui ont volé en éclats. Le petit monde de ce binôme tragi-comique tourne autour de la pénurie et des dégâts causés par cette guerre du Donbass qui ne dit pas son nom. Pour l'heure, le duo a été épargné, mais l'apiculteur ne se soucie que de ses abeilles.

Àpreté du quotidien, mafia, corruption, guerre... Andreï Kourkov, remarqué dès son premier roman, *Le pingouin*, traduit dans plusieurs langues, poursuit ici sa peinture d'une grise réalité avec des touches de couleur cocasses mêlées à un subtil humour noir. À la fonte des neiges, Sergueïtch, embarquant ses six ruches dans la remorque de sa Tchétviorka pourrie, part en quête d'un endroit paisible. Direction l'Ouest ukrainien et la Crimée. Pas que là-bas, la paix y soit garantie... **Sean Rose**

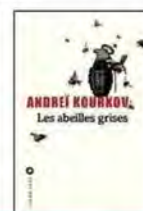
**ANDREÏ KOURKOV**

*Les abeilles grises*

Traduit du russe par Paul Lequesne

**LIANA LEVI**

TIRAGE : 6 000 EX.  
PRIX : 23€ ; 432 P.  
EAN : 9791034905102  
SORTIE : 3 FÉVRIER 2022



© PARI MEDIA/PALE/LIANA LEVI





Famille du média : **Médias spécialisés**  
grand public

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **647098**

Sujet du média : **Culture/Arts**  
littérature et culture générale



Edition : **Hiver 2022 P.79**

Journalistes : **CHRISTÈLE**

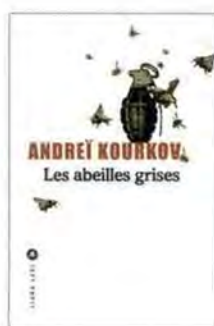
**HAMELIN**

Nombre de mots : **194**

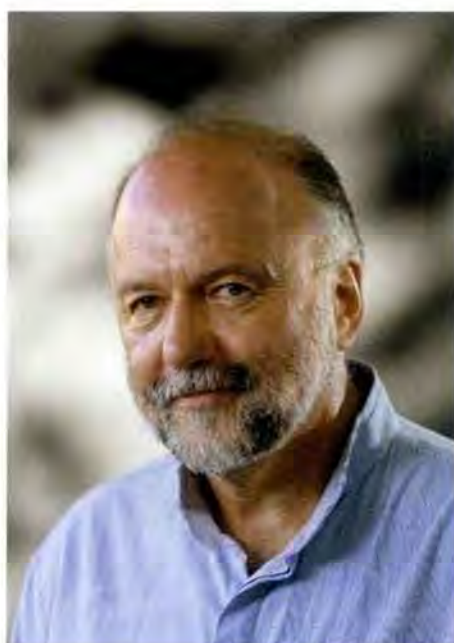
p. 1/1

## ANDREÏ KOURKOV LES ABEILLES GRISES

Traduit du russe par Paul Lequesne  
Liana Levi, 432 p., 23 €



LU & CONSEILLÉ PAR  
C. Hamelin  
Lib. Le Carnet à spirales  
(Charlieu)



La vie s'écoule, monotone et monochrome, dans un village déserté et enclavé entre l'armée ukrainienne et la milice pro-russe de la République Populaire du Donetsk, zone grise où ne (sur)vivent que deux irréductibles: Sergueïtch et Pachka. Frères ennemis, obligés malgré eux de s'entraider, ils sont à la merci des coupures d'électricité, de la faim, des bombes qui tonnent au loin. Alors que le conflit s'intensifie, Sergueïtch, apiculteur, décide, malgré sa nature passive, de mettre ses abeilles à l'abri et de les conduire plus à l'ouest, chargeant ses six ruches sur une vieille remorque. Commence alors un *road trip* singulier qui le mènera, au gré des rencontres et des check-points, jusqu'en Crimée. Kourkov, par-delà l'histoire d'un pays déchiré, dresse le portrait touchant d'un homme bon qui malgré la guerre, la suspicion, l'œil de Moscou omniprésent, garde en lui la rassurante simplicité de ceux qui n'ont qu'un camp, celui de la nature et de l'humanité. ► PAR CHRISTÈLE HAMELIN  
LIBRAIRIE LE CARNET À SPIRALES (CHARLIEU)





# CHRONIQUE

## Deux K d'école est-européenne

PAR ERIC NAULLEAU

BOOK-ÉMISSAIRE

### *Disputes au sommet*

Ismail Kadaré, traduit de l'albanais  
par Tedi Papavrami, Fayard, 216 p., 19 €

### *Les abeilles grises*

Andréï Kourkov, traduit du russe par Paul  
Lequesne, Liana Lévi, 400 p., 23 €

À l'exception des jurés du prix Nobel, nul n'ignore qu'Ismail Kadaré mériterait de recevoir la suprême récompense. Mais à quelque chose ignorance est bonne puisque l'immense écrivain albanais fait de cette injustice l'intime ressort d'un livre qui marque son retour en grande forme littéraire. Au prix d'un détour par la fin des années cinquante et Moscou où le futur auteur du *Général de l'armée morte* suivait les cours de l'Institut Gorki, la pouponnière du réalisme socialiste. Il se trouvait par conséquent aux premières loges lorsque les foudres du régime soviétique s'abattirent sur Boris Pasternak, coupable d'avoir été distingué en 1958 par le comité de Stockholm, choix non sans raison jugé politique. Ironie de l'histoire, Kadaré se retrouva à peu près dans les mêmes draps en Albanie lorsque son nom commença à circuler parmi les possibles lauréats, tandis que des voix occidentales lui reprochèrent ensuite, à l'inverse et en toute absurdité, une trop grande proximité avec Enver Hodja, tyran local non moins sanguinaire que Staline. De quoi établir ce qu'il nomme une « parentèle artistique » : « Se trouver sur la liste du prix Nobel signifiait être stigmatisé par sa part périlleuse. Il m'avait été échu de revivre son futur drame, celui auquel la mort l'avait soustrait. Que je le voulusse ou non, j'étais l'acteur obligé d'endosser ce rôle-là. En tant que tel, il me paraissait naturel que si d'autres l'oubliaient, cela ne devait surtout pas m'arriver. » Liens d'autant mieux noués qu'une commune expérience vient encore rapprocher les deux hommes, celle d'un coup de téléphone reçu du maître des horloges de la vie comme de la mort. Enver Hodja appela un jour Kadaré pour le féliciter au sujet d'un poème tout juste paru, quelques dizaines d'années plus tôt, Staline s'était de même entretenu avec Pasternak, cette fois pour évoquer la récente arrestation du poète Ossip Mandelstam. Le premier demeura sans voix ou presque, le second répondit, mais quoi au juste ? Car il existe treize versions de ce bref entretien, chacune disséquée dans *Disputes au sommet* en mobilisant d'impressionnantes capacités d'élucidation. Treize versions, treize réponses, treize nuances de lâcheté ainsi que le souligne lui-même non sans perversité l'occupant du Kremlin : « C'est tout ce que vous pouvez en dire ? Lorsqu'il arrivait malheur à nos amis, nous savions nous battre mieux que ça pour eux ! » Tout comme un paléontologue reconstitue un dinosaure à partir d'une vertèbre isolée, Ismail Kadaré fait ici revivre un demi siècle de totalitarisme rouge à partir des trois minutes de l'historique conversation. Et de

conclure en écrivain et non en historien : « Le tyran et le poète, quelque opposés qu'ils fussent ou se déclarassent, visaient le pouvoir. »

Autre K littéraire venu de l'Est, l'Ukrainien de langue russe Andréï Kourkov, parfait résumé à lui seul d'un pays d'Europe tiraillé (et parfois mitraillé) entre l'Otan qui souhaiterait l'intégrer dans son organisation et Vladimir Poutine, bien décidé à rétablir tant politiquement que géographiquement la défunte Union Soviétique. Son nouveau roman a pour cadre Mala Starogradivka, un des villages de la « zone grise », ce vaste territoire pris en étau entre l'armée ukrainienne et les séparatistes du Donbass. Un no man's land ? Pas tout à fait puisque deux irréductibles, derniers habitants du lieu, continuent d'y mener une existence presque totalement isolée du reste de la planète, plongée dans un silence enneigé soudain troué par le fracas des bombardements. Comme il existe des amis d'enfance, Pachka et Sergueïtch sont ennemis d'enfance, solide inimitié peu à peu ébranlée par la cohabitation forcée, au point qu'ils en viennent à intervertir les plaques de leurs rues respectives, baptisées Lénine pour l'une et Chevtchenko pour l'autre (du nom du poète national, né en Ukraine alors intégrée à l'Empire russe, nous y revoilà). Mais la grande affaire de Sergueïtch, les objets de tous ses soins, ce sont ses abeilles dont les mérites ne se limitent d'ailleurs pas à la production de miel : « Et si j'ai les nerfs en bon état, c'est parce que l'été je dors souvent sur mes ruches. Les vibrations produites par les abeilles agissent de manière bienfaisante sur les nerfs, elles rajeunissent. » C'est pour leur seul bien que l'apiculteur entreprend un périlleux voyage afin qu'elles s'éveillent au printemps dans un lieu plus calme. De checkpoint en checkpoint, le périple est aussi l'occasion de rencontres plus ou moins décisives, peut-être même avec l'amour sous les traits d'une accorte épicière. Andréï Kourkov chante dans ces pages l'espoir de la fraternité retrouvée, d'un apaisement après l'horreur des affrontements : « Près de l'eau murmurante, le chant des oiseaux résonnait encore plus fort. bercé par le concert, l'esprit de Sergueïtch s'emplit d'une inexplicable certitude : celle que le pire était derrière lui et qu'au-devant l'attendaient une paix méritée et une vie en accord avec les abeilles, et donc avec la nature. »

Le temps d'un roman, un peu d'espoir renaît de ce que le bourdonnement des *Abeilles grises* couvre le bruit des bottes à la frontière ukraino-russe.







## CULTURE

# De la guerre en Ukraine

Andreï Kourkov raconte un pays sous la menace de son puissant voisin russe.

« **Les abeilles grises** ». Par Andreï Kourkov. Liana Levi. Traduit du russe par Paul Lequesne. 400 pages. 23 euros.

Depuis le vif succès de son premier roman traduit, « Le pingouin », (Liana Levi, 2000), Andreï Kourkov s'est imposé en France comme le plus connu des écrivains ukrainiens. En une douzaine de livres, de « L'ami du défunt » au « Journal de Maïdan », il a familiarisé ses lecteurs avec l'Ukraine, souvent racontée à l'ombre d'un grand frère russe menaçant.

Prélude à la tragédie actuelle, cette ombre s'est matérialisée dès 2014 par la guerre dans la région séparatiste du Donbass. Andreï Kourkov installe son roman dans cette zone grise de la partie orientale de l'Ukraine où les combats ont fait fuir les populations. No man's land régulièrement pilonné, le village de Mala Starogradivka ne compte plus que Sergueïtch et Pachka, deux vieux habitants sans nulle part où fuir, deux ennemis depuis l'enfance que les circonstances et le dénuement total ont rapprochés.

### Une plongée au cœur du désastre

Car le monde les a oubliés dans cette localité privée d'électricité, où le ravitaillement aléatoire tient à la bonne volonté des soldats environnants. La seule consolation de Sergueïtch vient de ses ruches. Il se souvient du temps jadis, quand à l'instar du gouverneur de la région, les gens importants venaient chercher l'apaisement en s'allongeant sur les boîtes vrombissantes. Désormais, l'apiculteur est « un habitant de la



L'Ukrainien Andreï Kourkov, romancier et intellectuel europhile, est resté dans son pays en guerre.

PHOTO : JULIEN FALSMAGNE/LEEXTRA

guerre » à l'écoute de l'artillerie lourde, dérisoire fossoyeur quand les combats laissent un cadavre. « Au dehors le silence était plus bruyant. C'était celui de la guerre et même sans beaucoup tendre l'oreille, on y percevait la rumeur d'une lointaine canonnade. » Au cœur du désastre, il reste la douceur blonde du miel. À l'arrivée du printemps, Sergueïtch décide d'offrir à ses abeilles un environnement paisible où butiner. Au volant de sa guimbarde, il emporte ses ruches vers la Crimée pour un voyage épique.

Sous l'humour et la tendresse qui

sont sa signature, Andreï Kourkov raconte la dévastation, les paysages étrillés par les bombes, les inquiétudes sourdes et ce temps qui semble se dilater.

On finit par s'habituer à la guerre, nous dit l'écrivain. C'était avant l'invasion russe, avant le martyre de son pays. L'intellectuel ukrainien polyglotte et rieur souvent invité au festival des Étonnants voyageurs à Saint-Malo, compte désormais parmi un peuple effaré de l'enfer venu de Moscou.

Frédérique BREHAUT

